

LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 27^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1946

No 9

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
(Montréal 26, Canada.)*

Abonnement à vie : \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.

Le christianisme en Corée

Peu de pays nous sont demeurés aussi inconnus que la Corée. A l'heure actuelle où les noms des îles les plus reculées du Pacifique figurent dans nos journaux et revues, la péninsule coréenne, le pont, si l'on peut ainsi parler, reliant la Chine et le Japon, reste dans l'obscurité et l'oubli. Pourtant, tout catholique devrait connaître, au moins dans ses grandes lignes, l'effort plusieurs fois séculaire qui a été tenté pour conquérir la Corée au Christ. Peu de peuples ont écrit, dans les annales de l'Église, un chapitre aussi glorieux, aussi touchant, que la nation coréenne.

La péninsule coréenne sépare la mer Jaune de la mer du Japon. Ses côtes sont longues et traîtresses. Le pays comprend une étendue de 85,200 milles carrés. La population s'élève à 23,000,000.

Les Coréens sont descendants des tribus mongoles qui envahirent la péninsule par le nord. L'histoire politique de la Corée antérieurement à l'ère chrétienne s'enveloppe de mystère et d'inconnu. Toutefois, on peut avouer que le pays n'a jamais connu une indépendance complète. Dévasté à l'intérieur par les guerres civiles, il était à l'extérieur continuellement pressé par la Chine d'une part, et par les Japonais de l'autre.

Déjà au troisième siècle de l'ère chrétienne, le Japon avait envahi le royaume du sud de la Corée, et exigeait un tribut annuel. Plus tard, le royaume du sud passa sous la « protection » de la Chine mandchoue; en 1460, il avait cessé de payer son tribut au peuple nippon. Ce dernier, toutefois, ne se tint pas pour vaincu, et la Corée fut maintes fois forcée de se défendre de ses attaques. En 1592, des guerriers japonais saccagèrent et désolèrent la péninsule entière. Suivit la domination japonaise jusqu'en 1597, époque où les Coréens réussirent, avec le concours des Chinois, à vaincre l'armée du pays du Soleil Levant.

Puis vint l'invasion de la Corée par les Chinois en 1636. La nation dut se soumettre à des lois dictées de sa propre capitale, de Séoul, et s'avouer tributaire et dépendante de la Chine. Pendant plus de deux cents ans, la Corée jouit d'une paix relative. De ce temps date son isolement qui lui a valu le titre de *Royaume de l'ermite*. Cet isolement prit fin en 1876, lorsque le Japon, par sa diplomatie et sa suprématie commerciale, réussit à le détruire, et à signer un traité commercial avec la Corée. D'autres pays firent de même.

La religion chrétienne fut introduite dans la Corée par un missionnaire de la Compagnie de Jésus, Grégorio de Cespedez, qui accompagnait une armée d'envahisseurs japonais sous la conduite du Shogun Taikosama, en 1592. Bon nombre de chrétiens figuraient parmi les soldats. L'aumônier militaire obtint la permission de pourvoir à leurs besoins spirituels. Le grand nombre de chrétiens s'explique par le fait que le Shogun voulait délivrer le Japon de cette secte. Le chapelain donna une partie de son temps aux Coréens. Nous savons de source certaine qu'il baptisa quelque trois cents prisonniers de guerre coréens, car dans la persécution qui sévit bientôt, beaucoup souffrirent le martyre, entre autres dix que Sa Sainteté Pie IX a déclarés bienheureux. Ils sont les protomartyrs de la Corée.

Près de deux siècles entiers devaient s'écouler avant que le nom du Christ fût de nouveau porté au peuple coréen. Deux jeunes hommes, qui avaient acquis une haute réputation de sagesse, se plongèrent dans les écrits des philosophes et dans l'étude des doctrines du bouddhisme, du confucianisme et du shamanisme. A peu près vers la même époque, les membres de la délégation coréenne chargée de payer le tribut à Pékin revinrent au pays, rapportant avec eux une collection de livres religieux et philosophiques. Ces livres tombèrent entre les mains des deux jeunes sages, Pyek-I et Seng-hung-I. Le premier abandonna ses pratiques religieuses antérieures et adora le Créateur du monde. Il gardait le septième jour de la semaine comme jour religieux.

Six années s'écoulèrent. Un jour, c'était en 1783, Pyek-I apprit que son ami avait été élu délégué pour le prochain paiement du tribut à la Chine. Il le pria de se rendre auprès des prêtres du temple du « Maître du ciel », et de rapporter tous les livres requis pour de plus amples études. L'évêque de Pékin était alors un mission-

naire français, Mgr de Govea. Il accueillit Seng-hung-I avec joie et l'instruisit de la doctrine chrétienne. Avant son retour à son pays natal, l'évêque le baptisa et lui fit don de livres catholiques, de crucifix et de rosaires.

A son retour en Corée, Seng-hung-I instruisit Pyek-I et le baptisa. Les deux commencèrent alors à réunir leurs amis afin de leur enseigner la nouvelle doctrine, et bientôt ils avaient réussi à former le noyau d'une chrétienté.

Mais ces chrétiens valeureux avaient aussi leurs ennemis. On les fit arrêter et mettre à la torture. Un officier subalterne, Thomas Pemou, fut cruellement flagellé et mourut en exil des suites des mauvais traitements endurés pour la foi. Plusieurs apostasièrent, et parmi eux, hélas, se trouvèrent Pyek-I et Seng-hung-I.

Un nouveau chef se leva alors pour soutenir les chrétiens, un nommé François-Xavier Kouen, qui, de bonne foi, et ne connaissant que très élémentairement la prêtrise et la hiérarchie ecclésiastique, se mit en devoir d'ordonner des prêtres. Kouen lui-même devint évêque du petit troupeau. Ils baptisaient, confessaient et confirmaient. Mais vint un jour où Kouen commença à douter de la validité de son titre et de ses fonctions. Il en écrivit à l'évêque de Pékin, l'informa de ce qui s'était passé et demanda ses conseils et instructions.

Mgr de Govea répondit aux questions en détail. Il expliqua la nature et l'origine du sacerdoce et promit de leur envoyer un prêtre. Le mandement épiscopal fut reçu avec humilité, et le clergé national coréen, si l'on pouvait ainsi le nommer, disparut complètement. Mais il fut impossible à l'évêque d'envoyer le prêtre promis aux chrétiens de la Corée avant 1794. Dans l'intervalle, deux autres martyrs avaient versé leur sang pour le Christ.

Un jeune prêtre chinois, le P. Jacques Tsiou, se dirigea vers la Corée par l'ordre de son évêque. Il prit une année entière pour se rendre à Séoul, capitale de la Corée. Là, le dimanche de Pâques 1795, il célébra le saint sacrifice de la messe. Tous les chrétiens de la capitale communiaient pour la première fois des mains du premier prêtre catholique qu'ils avaient jamais connu. L'année 1945 ramenait le cent cinquantième anniversaire de ce jour historique.

Survinrent les persécutions et le P. Tsiou dut fuir. Il fut décapité six ans plus tard, mais auparavant il s'était dépensé corps et âme pour son troupeau, et de 4,000 que les chrétiens étaient à son arrivée, ils se chiffraient, à son départ, à plus de 8,000. De nouveau, les brebis se trouvaient sans pasteur et les persécutions devinrent de plus en plus violentes.

Maintes fois, au cours des années suivantes, les chrétiens firent appel à l'évêque de Pékin et même au Souverain Pontife, afin d'obtenir un clergé étranger. Mais l'évêque de Pékin étant mort, et le Pape Pie VII prisonnier à Fontainebleau, l'affaire traîna en longueur, tandis que les rangs des chrétiens coréens diminuaient de jour en jour par les persécutions, les causes naturelles et les apostasies.

Ce ne fut qu'en 1831 que les prêtres des Missions-Étrangères de Paris abordèrent en Corée. Le peuple chrétien s'accrut de nouveau, mais de nouveau aussi la persécution se ralluma. Mgr Imbert fut saisi et emprisonné. Convaincu que les persécuteurs se contenteraient de la mort des étrangers, il invita ses deux collaborateurs à se livrer entre leurs mains. Ils le rejoignirent immédiatement dans son cachot, et après des tourments prolongés, l'évêque et ses deux prêtres furent décapités.

Encore une fois, le troupeau se trouvait à la merci des tyrans. Quelques années plus tard, le 12 octobre 1845, Mgr Ferréol, avec un prêtre coréen qu'il avait lui-même ordonné à Changhaï, le P. André Kim, vint porter la religion du Christ au peuple abandonné. Il y trouva la religion dans un état pitoyable. Quelques mois après, le P. Kim était arrêté, emprisonné et finalement décapité pour avoir entretenu des relations avec les étrangers. Mais d'autres le remplacèrent bientôt, et une période de tranquillité s'ensuivit.

L'année 1846 vit le règne d'une nouvelle persécution. Dans un seul mois, deux évêques et sept prêtres subirent le martyre, et à la fin de l'année, la Corée était sans prêtres. Plus de 10,000 chrétiens furent mis à mort.

Avec la conquête de l'esprit d'isolement qui avait fait de la Corée le pays de l'ermite, en 1873, une amélioration se produisit. Les portes étaient ouvertes une fois de plus, les missionnaires pouvaient y rentrer.

Les prêtres de Maryknoll se dirigèrent vers la Corée en 1923, où ils se dépendèrent dans le vicariat de Heijo; le vicariat de Maryknoll est actuellement sous la direction de prêtres natifs du pays.

Les Missions-Étrangères de Saint-Colomban furent chargées de la préfecture de Kwoshu en 1935. Plus tard, un autre territoire coréen, la préfecture de Shunsen, leur fut assigné. Ces missionnaires pourvoient aux besoins spirituels de près d'un cinquième de la population de la Corée. Ces Missions sont dirigées par vingt-cinq prêtres irlandais de la Société et huit prêtres indigènes.

La plupart des premiers chrétiens de la Corée ont donné leur vie pour la foi. Son premier missionnaire, son premier prêtre indigène, ses trois premiers évêques européens et ses premiers prêtres européens ont aussi subi le martyre. Ses martyrs, béatifiés par le Pape Pie XI en 1925, sont au nombre de soixante-dix-neuf. Les tyrans passent, car ils sont mortels, mais l'Église du Christ demeure impérissable, car elle a les promesses de la vie éternelle.

(Catholic Missions.)

Intention missionnaire de mai 1946

La charité chrétienne envers toutes les nations

Il semblerait qu'avec le récent conflit mondial, les écluses de la haine aient inondé la terre, suscitant la défiance, l'hypocrisie et la cruauté, avec leurs désastreuses conséquences, pour ce qui concerne les relations humaines entre pays comme entre individus. Nul, peut-être, n'a mieux compris cet état de choses que le grand apôtre de la paix, Sa Sainteté le Pape Pie XII, qui vient de supplier le peuple chrétien de prier, pendant le mois de mai prochain, pour une plus grande charité chrétienne envers toutes les nations. Une preuve irréfutable de cette charité universelle vient de nous être donnée par le Souverain Pontife lui-même, dans le choix qu'il a fait tout récemment de trente-deux nouveaux membres du Collège des Cardinaux.

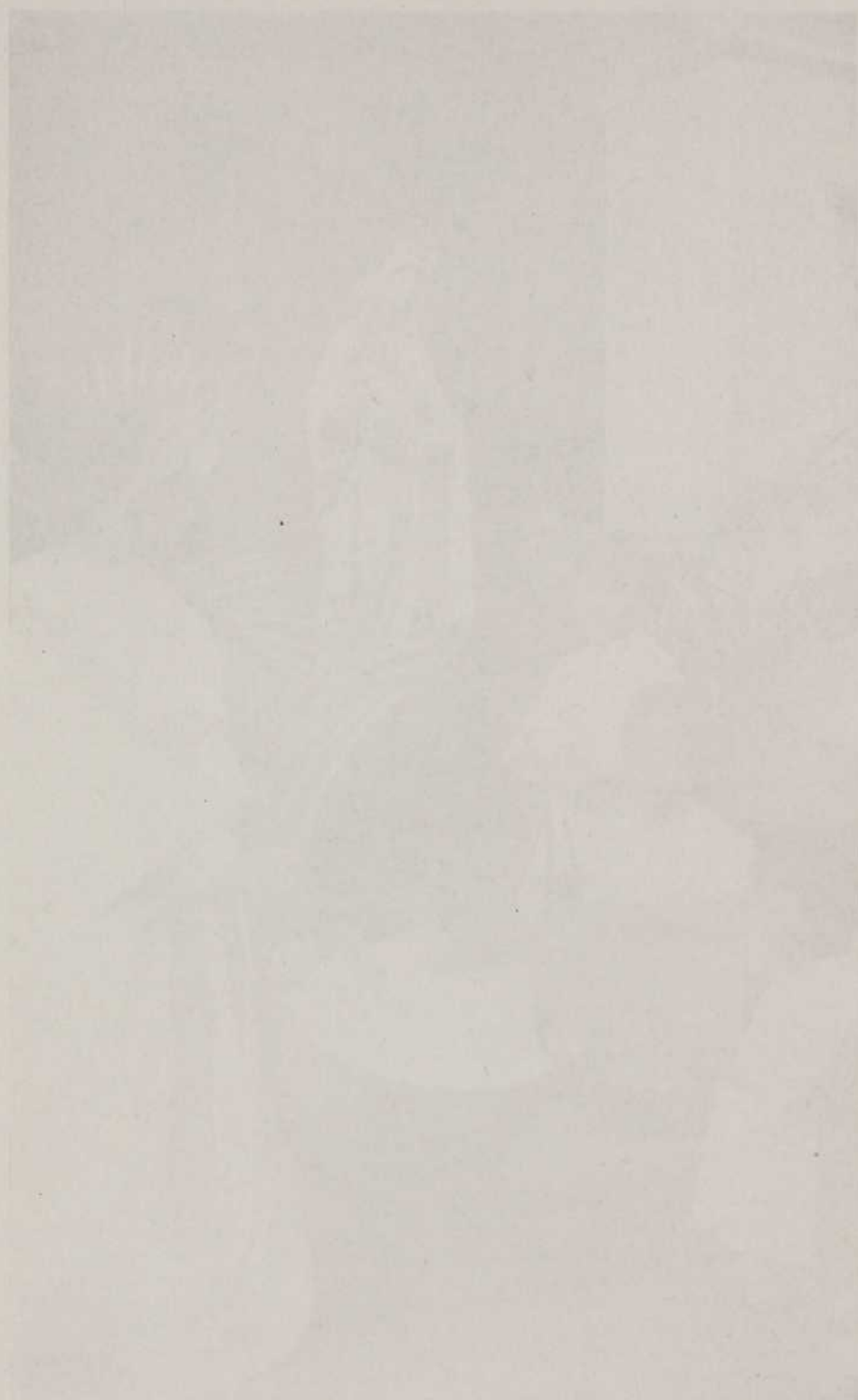
Il n'y a peut-être pas de chrétiens qui savent pousser cette charité du Christ, tant désirée par le Saint-Père, plus loin que les évêques, les prêtres, les frères et les religieuses qui se donnent volontairement à l'apostolat des missions lointaines. Au cours de la dernière grande guerre, des milliers de ces héros du Christ ont souffert les misères de l'internement; des centaines ont donné leur vie, tandis que la grande majorité de ceux qui évangélisaient les parties dévastées par la tourmente ont enduré des privations et des souffrances inouïes, en conduisant leur troupeau vers des endroits plus sûrs, lors des invasions. En dépit de tant de troubles et de difficultés, ils ne songent même pas à abandonner leur œuvre au sein des peuplades païennes.

Tout récemment encore nous recevions aux bureaux de la Société de la Propagation de la Foi des détails sur les conditions en Indo-Chine. Peu de nouvelles étaient venues directement de ce territoire depuis son invasion, et les informations actuelles sont loin d'être consolantes. Toutefois, un fait demeure évident: la persévérance des missionnaires. Citons, par exemple, le cas suivant: le Supérieur de la Mission de Chau-laos, dans le vicariat de Than-Hoa, fut fait prisonnier, et, après une punition sévère, sommé d'apostasier. Son refus irrita ses bourreaux qui le traitèrent brutalement. Seule l'intervention de paroissiens influents put sauver sa vie. Actuellement, il se remet lentement à l'hôpital, mais il vient d'écrire à ses chrétiens: « Dès que je serai mieux, je retournerai au milieu de vous. »

Le sacrifice héroïque que font nos missionnaires en montrant la vraie charité chrétienne envers toutes les nations ne nous est pas demandé. Mais nous pouvons et devons arracher de nos cœurs tout sentiment de haine envers nos ennemis et unir nos prières pour la restauration de la charité du Christ dans notre monde attristé par tant d'inimitié.

Mgr Thomas-J. McDONNELL,

*Directeur national de la Propagation de la Foi
aux États-Unis.*



AND FRIENDS OF THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO



AUX PIEDS DE LA VIERGE, UN SOIR DE MOISSON

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 27^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1946

No 9

SOMMAIRE

TEXTE

A Marie, Reine de Mai	<i>La Rédaction</i>	514
Le Mois de Marie	<i>Abbe L.-P. Gerson</i>	516
La Vierge d'argent	<i>L. d'Oberny</i>	517
Une page de ma vie	<i>P. Symski</i>	519
Marie et le Missionnaire	<i>R. P. J. Baeteman, Miss. Lazariste</i>	520
Hommage aux nouveaux Cardinaux de la Sainte Église	<i>La Rédaction</i>	522
Notice biographique de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit	<i>La Rédaction</i>	523
Statistiques des Retraites fermées		530
L'Auteur de la vie	<i>La Rédaction</i>	531
Le Palais de l'Univers		533
A Nazareth	<i>La Rédaction</i>	534
Pour la fête des Mères	<i>La Rédaction</i>	536
Mère d'apôtre	<i>La Rédaction</i>	538
Saint Philippe, apôtre	<i>Baronius</i>	541
Le bienheureux Théophane Vénard	<i>Chanoine F. Trochu</i>	542
Échos de nos Missions		544
Au Noviciat		569
La Page des Enfants		572
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		576

GRAVURES

Aux pieds de la Vierge, un soir de moisson	(hors-texte)	
La Reine de Mai		514
Première maison des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont		523
Première chapelle de la maison d'Outremont		524
Sa Sainteté Pie X		526
S. Exc. Mgr Paul Bruchési		528
La Vierge à Nazareth		534
Rêve de mère		538
Mère d'apôtre		540
Saint Philippe, apôtre		541
Le soin des malades au camp des pauvres, à Sùchow, en Chine		545
Premiers communiant à Sùchow, le 13 juin 1943		547
Vieux grand-père préparant son dîner, à Sùchow, en Chine		548
Arrivée au dispensaire de Sùchow d'une jeune fille souffrant d'un affreux mal de jambe		549
A Sùchow, femme catéchumène et son enfant		551
Le soin des malades au dispensaire de Sùchow		555
Le R. F. A. Paquette, C. S. V., et quelques élèves indigènes à Szepingkai		562
Gentille petite Haïtienne		564
Vendeuse de paniers en Haïti		566
Quelques élèves de l'école des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux Coteaux, en Haïti		568
Marie-Solange pratique ses gammes		574
Dans le pré fleuri		575



A Marie, Reine de mai

*Au début de ce mois, à l'heure où la nature
Étale ses beautés, se revêt de verdure,
Pour chanter tes grandeurs,
Nous revenons, Marie, à ton doux sanctuaire.
Laisse-nous, à tes pieds, déposer, tendre Mère,
L'hommage de nos cœurs.*

Ah ! que ne pouvons-nous, sur la lyre des anges,
Chanter ton nom si doux, célébrer tes louanges,
Publier tes bienfaits,
Et redire partout que notre Providence,
Notre suprême appui, notre seule espérance,
C'est toi, Mère, à jamais.

Quand l'Ave Maria monte jusqu'à ton trône,
Daigne incliner vers nous, ô céleste Madone,
Ton cœur si maternel !
Oh ! réponds à l'enfant qui, confiant, te prie !
Nous avons tant besoin de ton aide, ô Marie,
Pour parvenir au ciel.

Tu dois, en abaissant ton regard sur le monde,
Ressentir en ton cœur une peine profonde.
C'est comme un cri de mort !
On voudrait supplanter la société sainte
Que fonda le Sauveur, et dans sa noble enceinte,
Troubler l'ordre et l'accord.

Le Pape souffre, hélas ! de voir ainsi l'Église
En butte à l'ennemi dont l'œuvre paralyse,
Des bons, l'effort constant.
Serait-ce donc en vain que notre amour l'appelle :
« Vrai secours des chrétiens » ? Sur le troupeau fidèle,
Étends ton bras puissant !

Seconde l'action de tout missionnaire
Qui fait connaître au loin, sur la terre étrangère,
La pure vérité !
Afin que plus nombreux, dans la sainte Patrie,
Nous puissions l'acclamer, Mère tendre et chérie,
Pendant l'éternité !

LE PRÉCURSEUR.]

Le mois de Marie



ENVIRONNER sa mère de ses respects et de sa tendresse, écouter ses conseils, imiter ses actions, chercher en toute rencontre à lui plaire, telle est la constante préoccupation d'un enfant vraiment digne de ce nom, car pour lui, sa mère est tout.

Or, Marie est notre Mère. L'honorer, la vénérer, l'imiter est donc notre devoir. Voici que commence ce mois de l'année, appelé dans tout l'univers catholique de la belle dénomination de « Mois de Marie », parce qu'il lui est consacré. Aussi, comme au jour de sa fête c'est pour un bon fils une douce joie d'aller complimenter une mère chérie, les chrétiens aimant réellement la très Sainte Vierge se rendront-ils avec bonheur au pied de son autel et de son image ornés partout de lumières et de fleurs, afin de la saluer et la prier.

Avec tous les fidèles enfants de Marie, saluons avec enthousiasme ce mois béni. Comme première fleur de notre bouquet, offrons à notre Mère la résolution de passer ce mois avec une ferveur et une piété exceptionnelles. Afin de réaliser ce désir, plus qu'à toute autre époque de l'année, nous nous efforcerons de nous acquitter le mieux possible de toutes nos différentes actions. Chaque jour, nous apporterons à l'auguste Mère de Dieu le tribut de notre vénération par la prière. Chaque soir, ou du moins aussi souvent que nous le permettront nos occupations ou la distance des lieux, ce sera une réelle satisfaction pour nous de nous réunir ensemble en son sanctuaire, afin de chanter les louanges de la Madone, nous rappeler les touchants mystères de sa vie et les belles vertus dont elle nous a légué de si touchants exemples, fleurs du ciel dont nous respirerons le suave parfum pour l'emporter ensuite dans nos âmes et en répandre, par toute notre vie, la bonne odeur autour de nous.

Sculpter notre vie d'après le modèle qu'elle nous a laissé, en imitant ses vertus, est, en effet, la plus grande preuve d'amour sollicitée par la très Sainte Vierge de ses enfants. Voilà pourquoi, durant ce mois, nous irons volontiers à l'école de la Vierge. Disciples soumis, nous étudierons, jour par jour, les diverses circonstances de son existence terrestre. Docilement, nous écouterons ses enseignements. Ensuite, nous apporterons toute notre bonne volonté à les mettre en pratique. Si nous sommes fidèles à ce programme, comme nous réjouirons le cœur de Dieu! A la fin de ce mois de bénédictions, comme notre âme sera belle! Comme ces fréquentes visites à notre aimable Mère porteront des fruits précieux de sanctification que nous serons loin de regretter.

Abbé L.-P. GERSON.

Ayez toujours en Marie, en sa tendresse, une invincible confiance; et, bien loin que l'expérience de vos misères vous fasse douter de son Cœur maternel, recourez-y avec plus de confiance et d'abandon.

P. BESSON, O. P.

La Vierge d'argent



C'était une exquise statuette de Marie, un chef-d'œuvre d'orfèvrerie ciselé par quelque Benvenuto inconnu; avec un geste neuf, dans une attitude pleine de noblesse et de majesté, la Vierge portait le divin Enfant; son visage aux lignes idéales s'imprégnait d'une sereine douceur. Dans ce qui n'avait été qu'un lingot, l'art le plus sûr, s'alliant à l'inspiration religieuse, avait saisi, réalisé cet infini: la Beauté parfaite et la Splendeur éternelle.

Mais il est permis de se demander comment ce pieux bijou, qu'un oratoire royal eût été à peine assez digne de posséder, était la propriété d'Hermann, le vieux savant, qui professait l'athéisme le plus complet.

Oh! ce n'était point par culte qu'il gardait l'image de la Mère de Dieu, mais par amour de collectionneur. Il adorait les antiquités: bronzes, tableaux, médailles, céramiques; sa vie s'écoulait à la recherche d'une pièce rare. Courir les ventes était sa passion; habitué de l'hôtel Drouot, connu de tous les brocanteurs de Paris, doué d'un flair extraordinaire qui ne l'avait jamais trouvé en défaut devant le chef-d'œuvre en « toc », célèbre dans des milieux spéciaux pour avoir payé cent mille francs une soupière en vieux Rouen, Hermann ne connaissait qu'un bonheur: jouir de ces joyaux, le soir, tout seul, quand la maison était endormie. Les vitrines, copieusement éclairées, livraient alors à son œil jaloux les richesses de leur contenu; il les savourait, les caressait, les maniait avec je ne sais quels soins délicats d'avare et trouvait à cette contemplation un goût de paradis.

Aussi la Vierge d'argent, une nouvelle acquisition, considérée à bon droit comme une trouvaille, voisinait-elle sur une étagère avec une petite *Victoire de Samothrace*, en marbre, et... une tabatière Louis XVI, toute peinte de roses et de rubans.

« La beauté établit l'égalité parmi les objets d'art », disait notre collectionneur en songeant à cette étonnante promiscuité du religieux et du profane.



Hermann avait une nièce qui préparait sa première communion cette année-là. Seule de toute une famille, l'enfant avait trouvé grâce devant le vieux et farouche maniaque. Aimable et jolie, elle faisait de son oncle ce qu'elle voulait, mettait, durant les vacances, la maison sens dessus dessous, sans qu'il s'en plaignît, se faisait initier aux merveilles des collections et jouait à la poupée avec un Tanagra.

Lucile était la seconde passion du savant, resté célibataire. Seulement, elle causait souvent du bon Dieu, de Marie et des anges, récitait tout haut son catéchisme et le commentait, à la grande impatience du bonhomme, à qui cela déplaisait particulièrement. Un jour, elle s'en aperçut et risqua, naïve:

— Dis, mon oncle, pourquoi donc as-tu une si belle Sainte Vierge, si tu ne l'aimes pas? Et pourquoi la mets-tu là, derrière ce carreau, à côté de cette dame sans tête, au lieu de la placer dans ta chambre pour lui faire ta prière, tous les soirs?

Hermann essaya de rire.

— Il n'y a que les enfants qui font leur prière, dit-il; quand tu seras grande, toi-même, tu l'oublieras.

— Oh! cela non, mon oncle; maman dit bien qu'il faut prier chaque jour, toute la vie... Tu ne dis donc pas ton *Notre Père* et ton *Je vous salue Marie*, toi?

— Mais non!

— Jamais?

— Jamais.

La fillette se tut, scandalisée, regarda son oncle, avec de grands yeux, puis, tout à coup, fondit en larmes.

— Alors, tu seras damné, M. le curé nous l'affirme: il faut être fidèle toujours au bon Dieu de sa première communion pour qu'à la mort il se souvienne de nous et nous prenne en son paradis. Mais tu n'as peut-être pas fait ta première communion, dis?

Hermann se sentit mal à l'aise devant l'insistance et les pleurs de sa nièce; il haussa les épaules:

— Tais-toi, petite, tais-toi; ces conversations-là ne sont pas pour les gamines.

— Mais si. Moi, je veux parler... Tu ne veux pas aller en enfer, tout de même? Cela te ferait trop de mal et me ferait trop de peine à moi... Alors, tu n'as donc pas eu une maman pour t'apprendre à joindre les mains, comme cela, pour parler au bon Dieu.

Du coup, le collectionneur se sentit ému, aux accents de cette voix; il se souvint, à cette évocation lointaine, des conseils de sa mère et des joies de sa petite enfance... Pour se donner le change, il s'écria, presque colère:

— Mais, saperlipopette! as-tu mission de me convertir?... Il est tard, va dormir, mônichonne, et laisse-moi tranquille sur ces niaiseries.

— Je veux bien m'en aller, mon oncle mais cette belle Sainte Vierge, laisse-moi l'emporter ce soir: puisque tu ne lui parles jamais, cela ne te gênera pas, et moi j'aimerais tant l'avoir!

Pour obtenir la paix, Hermann ouvrit la vitrine, prit la statue d'argent et, la mettant brusquement dans les bras de la petite:

— Va, va, dit-il, et ne dors qu'un somme jusqu'à demain.

Une heure après, la tête dans ses mains, le savant songeait encore: tout un monde de pensées avaient surgi, réveillées par les paroles enfantines; le doux passé qu'il avait cru mort revivait par cette mémoire qui est la jeunesse des vieux. Tout à coup, il murmura:

— Je l'ai fait pleurer, la pauvre petite!... Pourvu qu'elle ne soit pas malade. Les domestiques veillent si peu... Si j'allais voir?

Aussitôt il prit un candélabre, l'alluma et se dirigea vers la chambre de l'enfant, qu'il ouvrit; mais il s'arrêta tout ému sur le seuil. La radieuse statue, posée sur une table, revêtue d'une serviette blanche et parée de fleurs, étincelait à la lumière de plusieurs bougies; Lucile, en chemise, à genoux devant cette espèce d'autel, avait laissé retomber sa tête sur son bras accoudé; on voyait que le sommeil l'avait prise au milieu de sa prière; le spectacle était charmant.

Le vieux entra, prit paternellement sa nièce dans ses bras et la posa dans son petit lit; alors, l'enfant, à demi réveillée, se souvenant de l'oraison inachevée, murmura presque inconsciente, avant de retomber dans un oubli plus profond: « Bonne Sainte Vierge, je vous demande en grâce la conversion de mon oncle Hermann que j'aime tant, je vous la demande au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... »

Sa tête vacilla; elle dormait.

Le savant ramena doucement la couverture et répondit très bas:

— Ainsi soit-il!

Et tant sont puissantes sur le cœur des vieillards et sur le cœur de Marie les paroles d'un petit enfant, qu'à son tour il s'agenouilla devant l'Immortelle Souveraine et se mit à prier...

L. D'OVERNY.



O Marie! que votre parfum me ranime, que votre souvenir me reconforte, que votre grâce me nourrisse, que votre présence me console, que votre direction me conduise à la lumière que vous habitez!

Saint ILDEFONSE.

*
* * *

L'amour des mères a des bornes, celui de Marie n'en a pas.

Une page de ma vie



JE FAISAIS mes études au gymnase de N... J'avais pour collègue François X..., avec qui j'étais très lié, quoique nous ne fussions pas de même nationalité, lui Polonais, moi Russe. Je respectais son patriotisme, j'admirais sa piété; je le défendais toujours contre les attaques que, parfois, il avait à soutenir; j'avais de l'amitié pour lui, et jamais il n'y eut le moindre nuage dans nos relations.

Après notre examen de maturité, chacun alla de son côté.

J'appris un jour que François était au séminaire catholique, non loin de là. Entre deux leçons, j'allai le trouver pour prendre de ses nouvelles.

— Je vais très bien, me dit-il, et suis très heureux surtout ce mois-ci.

— Et pourquoi ce mois? demandai-je.

— Parce que c'est le mois de Marie. Au mois de mai, nous ornons l'autel de la Reine du ciel, nous cherchons les plus belles fleurs, lis, roses, etc., pour les lui offrir. Au séminaire, nous célébrons encore ce temps de l'année en récitant le rosaire entier, puis, nous recevons la bénédiction du Seigneur chaque soir.

Ces paroles tombèrent sur mon âme comme du plomb fondu; j'eus des larmes.

— Je ne suis pas, moi, l'enfant de Marie, répondis-je. Je ne puis rien lui offrir. On ne m'a pas appris à l'aimer.

J'eus un profond sentiment d'amertume; je m'éloignai et pleurai.

Bientôt vint le professeur d'Écriture Sainte. Les élèves étaient réunis, moi avec eux; mais j'étais toujours en esprit devant la Vierge. Je voyais tout l'univers jeter des fleurs à ses pieds. Seul, enfant des schismatiques, je m'abstenais.

Le professeur expliqua ces paroles du prophète: « Seigneur, je ne sais te parler. » Alors mes larmes se répandirent: « O Notre-Dame, dis-je, je ne sais pas te parler: j'ai seulement le désir de t'assurer que je t'aime, que je veux être à toi. Jésus, aide-moi; si tu me laisses, je suis perdu. Tu sais que je suis bien pauvre; aide-moi, j'ai vingt ans et je n'ai jamais aimé ta mère un seul instant. »

Ce même jour, mon camarade François me prit à la promenade avec lui, et me donna quelques livres. Dans un de ces livres, je lus qu'il est très bon d'avoir un rosaire, mais je n'avais pas sur moi de quoi l'acheter. Le soir, un étudiant s'approcha de moi et me remit une petite somme qu'il dit me devoir; je ris dans mon cœur en pensant au rosaire tant désiré, que j'achetai le 22 mai et que j'allai dire au jardin sans retard.

En quittant l'université, je songeai à faire seul mon mois de Marie. Mais comment m'y prendre? Je me dis: « Jésus t'aidera; va le trouver, il est le Fils de Marie. » J'appris d'un livre de saint Alphonse de Liguori que Jésus m'aime, qu'il m'écoute, qu'il m'appelle à lui. Au premier moment libre, je me rendis à l'église et le visage contre terre, je répandis mon cœur devant Dieu. Dès lors, je naquis pour Jésus et Marie. La méditation du rosaire m'enseigna la sagesse divine. Ce même rosaire me conduisit à Rome, au séminaire de Saint-Athanase, et ensuite au monastère de Saint-Basile-le-Grand où j'ai fait profession le jour de l'Immaculée Conception.

Et maintenant, je propage le saint Rosaire parmi le peuple russe, pour que vienne sur notre terre le royaume de l'amour, de la paix, de la concorde.

P. SYMSKI.

Récitons avec ferveur les *Ave Maria* de notre Rosaire. C'est la prière la plus agréable au cœur de notre Mère, puisqu'elle lui rappelle l'instant à jamais béni où elle devint Mère de Dieu. De plus, c'est une prière qui, pour appeler Jésus en nous, a une puissance spéciale, une puissance créatrice, que notre liberté seule peut limiter.

P. A. VUILLERMET, O. P.

Marie et le missionnaire

(Suite)

III. — MATER DIVINAE GRATIAE



I VOUS demandez au missionnaire le mobile qui l'emporte au loin, le désir qui le pousse, la soif qui le brûle, il vous montrera son crucifix et vous dira: « Je veux *lui* gagner des âmes! »

Et il va, il prêche, il souffre, il sème. Il sème partout: sous le soleil brûlant comme dans les déserts glacés, dans les âmes affamées de Dieu comme dans celles qui le repoussent, dans les prétoires, dans les prisons. Il sème tout: sa voix, son argent, s'il en a, ses souffrances, ses larmes, ses sueurs, son sang.

Mais pour que la semence lève et que la moisson mûrisse, que fera-t-il s'il est seul? Rien! Il n'est qu'un très imparfait représentant derrière lequel Dieu se cache, un instrument, et rien de plus! Il faut être deux pour convertir les âmes. Et tant que la grâce ne vient pas au secours du pauvre et misérable instrument humain, l'apôtre se voit forcé d'avouer avec le bon saint Pierre: « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre! »

Aussi, sentant son impuissance absolue et éprouvant un désir intense d'amener les âmes à son Dieu, il se tourne instinctivement vers celle qui est la dispensatrice de la divine grâce, afin de lui dire: « Mère, aidez-moi, car sans vous je ne puis rien faire! »

Dans ce rude travail par lequel il s'efforce d'arracher au démon ses victimes, que de luttes, que de chagrins, que d'insuccès! Il voit des gens qui rient de ses supplications et de ses prières. Il se voit trahi par ceux mêmes qui l'avaient d'abord reçu en ami. D'autres, en l'apercevant, grincent des dents et semblent vouloir effacer de leur front un baptême qui les brûle!

Que fera le missionnaire le long de ces rudes chemins qu'il a ensemencés mais qui se refusent à fleurir?... Se décourager? Non! Il est venu là *in signum fidei*; il y mourra s'il le faut, mais ne reculera pas... Quitter une terre qui s'obstine à rester stérile? Non! Il sait que rien ne se perd et que ce qu'il sème, d'autres le récolteront!... Quoi donc, alors? Vous le verrez tout simplement prendre son chapelet, et dans ses courses apostoliques, sur le flanc des montagnes, dans les ravins, dans les déserts, partout, répéter ses *Ave Maria*.



La première fois que je rencontrai un missionnaire, j'étais tout petit: je l'aperçus dans un jardin égrenant son rosaire! Ma vue allait du chapelet à la barbe blanche, ne sachant trop ce que je devais surtout admirer. Quoi qu'il en soit, dans mon jeune cœur, cette impression se grava que le chapelet et le missionnaire sont inséparables et que l'un ne peut aller sans l'autre. J'avais raison! Ce qu'autrefois je n'avais pu qu'entrevoir, je le sais maintenant, car j'en ai fait l'expérience. Sans Marie, nous ne pouvons rien faire. Tout ce que nous obtenons, c'est à elle que nous le devons. Oui, quand une âme résiste, quand l'assaut se prolonge, l'apôtre prend son chapelet, ou bien, regardant l'image de Marie, il lui parle, lui demande humblement de venir à son aide. Son chapelet, pour lui, comme pour le docteur Récamier, c'est *la sonnette du ciel*.

Il sonne, il entre, il salue:

- Bonjour, maman!
- Bonjour, mon fils!
- Mère, j'ai besoin de vous!
- Parle, que veux-tu?

— Vous savez? cette âme que j'assiège depuis si longtemps, elle résiste... Je n'ai plus de confiance qu'en vous, donnez-moi cette âme!

— C'est bien, mon fils, je te la donne.

Et l'apôtre, joyeux, écrit sur son registre une nouvelle conversion.

Dirai-je aussi avec quelle invincible confiance ces prières-là sont faites?

Un dévot serviteur de Marie la priait en ces termes:

« Écoutez, ma mère, il faut que vous m'accordiez ce que je vous demande; autrement, que dirait-on de vous? Que vous n'avez pas pu m'exaucer? Personne ne le croira! Que vous ne l'avez pas voulu? Quoi? Vous, ma mère, ne pas exaucer votre enfant? Cela serait inouï! Et vous compromettriez à ce point votre réputation? Pensez-y! »

Sans doute, tous n'ont pas cette audace sublime; mais de la confiance, comme ils en ont!

Témoin ce vieux missionnaire à qui l'on demandait comment il s'y prenait pour faire ses *pêches miraculeuses* et qui, souriant finement, montrait les grains usés de son chapelet, en disant: « Voilà mon filet! »

Témoin aussi saint François Xavier, qui avait en Marie une telle confiance que, lorsqu'il ne pouvait, lui-même, aller voir les malades, il confiait son chapelet à un catéchiste qui, faisant le tour des villages, guérissait tous ceux sur lesquels ce même chapelet était imposé!

Oui, je le répète, c'est en Marie que l'apôtre cherche et trouve soit les grâces dont il a besoin pour lui et pour les autres, soit le secours et les maternelles caresses que parfois il implore.

C'est qu'elle n'est pas seulement la mère; elle est aussi le chef, la reine, la généralissime; celle qui continue à la tête de ses apôtres le grand travail de la conversion du monde. C'est elle qui les aide dans leurs travaux, qui les dirige, les excite, Elle est la lumière qui les éclaire, l'amour qui les embrase, la parole qui les rend éloquentes, parfois même la puissance par laquelle ils font des miracles. Et, terrible comme une armée rangée en bataille, du haut du ciel, elle préside au combat. Ses pauvres petits soldats luttent, c'est elle qui donne la victoire.

« Semblables à ces fusées volantes qui s'élancent partout où le feu intérieur les pousse, dit M. Olier, ils s'abandonnent à Marie qui les guide et qui leur communique son amour, son zèle et son ardeur. »

C'est pour cela que, d'après la logique du plan divin, elle est proclamée *Reine des Apôtres*, recevant ainsi, non un titre sans signification, mais un nom auquel elle a droit à cause de l'empire qu'elle exerce dans l'Église.

Lorsque le bienheureux P. Chanel se vit seul dans son île de Futuna et lorsque, assis sur le rivage, il eut vu disparaître le brick qui l'avait amené, il fixa une médaille de Marie Immaculée sur le tronc d'un cocotier qu'il trouva près de lui. Petit soldat, il prenait possession de son île au nom de sa Reine... et on sait les victoires que grâce à elle il remporta.

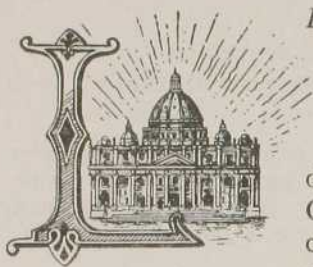
J. BËTEMAN, missionnaire lazariste.

(A suivre)

Hommages au premier archevêque de Rimouski

A S. Exc. Mgr G. Courchesne, que le Saint-Siège a récemment élevé à la dignité d'archevêque et placé à la tête de la province ecclésiastique de Rimouski, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent leurs plus respectueux hommages, et elles prient le Souverain Maître de tous biens de déverser ses précieuses bénédictions sur la nouvelle province métropolitaine et sur son Chef vénéré!

Hommages aux nouveaux cardinaux de la Sainte Église



L *E PRÉCURSEUR* tient à signaler dans ses modestes pages l'événement de haute importance du Consistoire de février dernier, au cours duquel Sa Sainteté Pie XII a revêtu des insignes cardinalices trente-deux prélats de dix-neuf nations différentes,

dont un Canadien, S. Ém. le cardinal J. C. McGuigan, archevêque de Toronto, et quatre Américains, LL. EEm. les cardinaux J. Glennon¹, archevêque de Saint-Louis, E. Mooney, archevêque de

Détroit, F. Spellman, archevêque de New-York, et S. A. Stritch, archevêque de Chicago.

Plusieurs pays, qui n'avaient pas de représentants au Sacré Collège, jouissent maintenant de ce privilège, entre autres: la Chine, dans la personne de S. Ém. le cardinal T. Tien, vicaire apostolique de Tsingtao; l'Afrique, dans la personne de S. Ém. le cardinal T. C. De Gouvêla, archevêque de Lourenço-Marques, au Mozambique; et Cuba, dans la personne de S. Ém. le cardinal E. Artega Y Tetancourt, archevêque de La Havane.

En choisissant ainsi des cardinaux de toutes les parties du monde, Notre Saint-Père le Pape a voulu mettre en évidence le caractère d'universalité de l'Église et montrer à tous, selon ses propres termes, que cette mère des individus et des peuples n'appartient à aucune nation; qu'avec tous, elle forme le corps mystique du Christ. « L'Église catholique, dont Rome est le centre, disait Sa Sainteté, est au-dessus des nations par son essence même. L'Église est mère — notre sainte Mère l'Église — la mère de toutes les nations et de tous les peuples, aussi bien que de tous les hommes pris individuellement. Et précisément parce qu'elle est mère, elle n'appartient ni ne pourrait exclusivement appartenir à tel ou tel peuple, ni même à un peuple plus qu'à un autre, mais à tous également. Étant mère, nulle part elle ne peut être une étrangère: elle habite, ou du moins devrait, de par sa nature, habiter chez tous les peuples. »

Avec les catholiques du monde entier, nous nous réjouissons de voir ainsi notre sainte Mère l'Église réaliser plus que jamais son supranationalisme. En élargissant, pour ainsi dire, son centre de rayonnement, elle diffusera plus abondamment dans tout l'univers les courants de grâces et de vérité dont Rome est le foyer. C'est le vœu ardent de tous ses fidèles enfants!

A S. Ém. le cardinal J. C. McGuigan, qui, le premier en notre pays, est appelé à représenter les catholiques de langue anglaise dans le grand Conseil du Vatican, nous offrons nos hommages les plus profondément respectueux. Puisse le vénéré cardinal voir l'Église canadienne, qu'il personnifiera désormais à Rome avec S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, briller d'un éclat de plus en plus resplendissant et donner à l'univers le spectacle réconfortant de sa vitalité et de son union constante avec son auguste Chef, le Vicaire de Jésus-Christ! Nos hommages et nos vœux s'adressent également à tous les nouveaux membres du Sacré Collège, spécialement à ceux de l'Église américaine, notre si proche voisine!

¹ S. Em. le cardinal Glennon est décédé le 9 mars, en Irlande.

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(Suite)

L'année suivante, la jeune Communauté, par un coup spécial de la Providence, faisait l'acquisition d'une belle propriété située au flanc de la montagne, numéro 314, chemin Sainte-Catherine, en face même de l'humble demeure qu'elle habitait depuis 1903. Le 6 décembre 1906, la dévouée Mère y transportait le nid de ses oiseaux, lesquels devenaient de plus en plus nombreux. Là, on se sentit tout près du ciel: il y avait de l'es-



PREMIÈRE MAISON DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À 314, CHEMIN
SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT

pace, de vastes horizons, de l'air pur, une source cristalline qui murmurait sans cesse sa joyeuse chanson comme un hymne continu d'action de grâces en union avec les heureuses habitantes de ce domaine; en un mot, c'était un endroit idéal qui, aujourd'hui encore, a gardé les mêmes charmes avec, en plus, la douceur des souvenirs d'antan. Le déménagement se fit à bras, en grande partie, puis, l'installation terminée, on y vécut des jours paisibles, tout en préparant les ouvrières pour la moisson.

Trois autres années devaient s'écouler avant que s'ouvrit, pour l'Institut missionnaire, la carrière apostolique. Dans l'intervalle, S. Exc. Mgr Bruchési, se trouvant à Rome en l'an du jubilé des apparitions de Lourdes, écrivait à la Mère Fondatrice cette lettre si consolante qui apprenait qu'à l'humble Société, la terre entière était donnée comme champ d'apostolat.

Rome, le 7 novembre 1908.

MA CHÈRE FILLE,

J'ai vu le Saint-Père et je me suis entretenu avec lui intimement pendant trois quarts d'heure. Je lui ai parlé de vous et votre petite famille. Il vous a bénies toutes avec effusion.

J'ai aussi fait visite au cardinal Gotti, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Tous les pays de missions vous sont ouverts. L'évêque qui désirera vous avoir n'aura qu'à s'entendre avec moi et avertir ensuite la Propagande. Aucune contrée ne vous sera assignée en particulier. Il vous est dit comme autrefois aux apôtres: « Allez, instruisez toutes nations. » Je sais que le bon Monseigneur Mérel, qui vous connaît et qui vous aime, sera heureux de vous recevoir. Il regrette même de ne pas avoir emmené avec lui deux ou trois d'entre vous. Quelles sont les premières qui partiront? Nous déciderons cela à mon retour. Mais je vois clairement maintenant ce que Dieu attend de vous. Confiance; et sanctifiez-vous de plus en plus.

Je vous bénis toutes du fond du cœur.

† PAUL, arch. de Montréal.



PREMIÈRE CHAPELLE DE LA MAISON D'OUTREMONT

De son côté, le R. P. Daignault, qui, de loin, suivait le développement de la jeune Société, écrivait à la Fondatrice dès l'année 1905: « Quand vos premières missionnaires seront-elles prêtes à prendre la route de l'Afrique?... Combien en aurez-vous à me donner?... »

La Providence voulut que les premiers essais fussent dirigés vers la malheureuse Chine. C'est en 1909 que, sur l'appel de S. Exc. Mgr Jean-Marie Mérel, évêque de Canton, six membres de la jeune famille religieuse, quittant le nid de l'Institut, déployaient leurs ailes et s'envolaient au pays des moissons blanchissantes. La cérémonie de ce premier départ eut lieu à la cathédrale et fut un vrai triomphe; c'était en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, 8 septembre. Mais l'humble Fondatrice avait été alarmée de tant de démonstrations; elle en faisait la confiance à deux de ses filles, bien des années après, le 17 janvier 1922, alors que les croix et les humiliations de toutes sortes s'abattaient avec fureur sur sa barque.

O mes filles, disait-elle, le bon Dieu nous présente la coupe des humiliations, buvons-y à longs traits, abreuvons-nous-y avec amour. Oh! oui, l'humiliation! l'hu-

miliation! si elle avait été servie à certaines âmes, peut-être les aurait-elle préservées de bien des malheurs?... Et ce premier départ pour la Chine!... ce triomphe qu'on a fait aux partantes, comme il m'a fait mal au cœur! Comme j'aurais dû m'opposer à toutes ces ovations, à toutes ces félicitations!... Mais, à l'avenir, tous les départs se feront humblement, dans l'ombre autant que possible. Nos Sœurs se convaincront mieux ainsi qu'elles ne sont que de pauvres missionnaires qui vont évangéliser les pauvres, les misérables, les déshérités du monde, et étant humbles et défiantes d'elles-mêmes elles seront certainement aptes aux œuvres du bon Dieu.

Que ne pouvons-nous reproduire ici la correspondance qu'elle entretenait alors avec ses chères Missionnaires! On sent que son cœur maternel les suivait pas à pas; elle enviait leur sort, elle les soutenait de ses conseils, de ses exhortations, de ses prières surtout!... Elle les recommandait à Mgr Mérel et espérait que la pauvreté des débuts leur serait un gage de succès.

Puis ce fut, en 1912, le départ pour le ciel de la première religieuse de l'Institut. Pour cette implantation de la Société au séjour immortel, Dieu choisit une des pionnières apostoliques, Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste¹, âgée seulement de vingt-trois ans. En cette circonstance, la Mère Fondatrice se révèle encore la femme forte, aux visées toutes surnaturelles. Répondant au R. P. Foucher, C. S. V., qui lui adresse ses sympathies, elle manifeste ses sentiments:

A la douleur que me cause cette mort prématurée qui nous enlève l'une de nos ouvrières — déjà trop peu nombreuses — se mêle un sentiment de profonde joie. Notre petite Société est maintenant fondée au ciel et la dépouille virginale de notre jeune Sœur confiée à la terre de Chine, nous en assure la possession. A ces pensées, je sens s'évanouir mes regrets et je conçois, pour l'avenir de notre mission, les plus heureuses espérances.

La même année, un champ nouveau s'ouvrait au zèle de l'Institut: la léproserie de Shek Lung, fondée en 1911, par le R. P. Conrardy, et comptant déjà plus de sept cents malades, lui était offerte au mois de décembre. Cette œuvre difficile, mais enviable pour tout cœur d'apôtre, fut acceptée avec joie et enthousiasme. Écoutons le bienveillant archevêque d'alors, S. Exc. Mgr Bruchési, raconter à Mgr Mérel, vicaire apostolique de Canton, comment l'offre fut présentée et accueillie à l'humble couvent de l'Immaculée-Conception:

Archevêché de Montréal, 19 décembre 1912.

MONSIEUR,

Votre lettre est arrivée à Montréal pendant que je visitais nos institutions religieuses montréalaises de l'Ouest canadien et américain. Je n'ai pu en prendre connaissance qu'à mon retour, vers la mi-novembre.

L'appel que vous me faites en faveur des pauvres femmes lépreuses, m'a profondément touché. Plus une misère est grande, plus nous devons, ce me semble, nous montrer généreux et empressés à la soulager. En ouvrant ses bras à ceux qui souffrent, Jésus-Christ n'a excepté personne. N'a-t-il pas dit: *Venite ad me, omnes qui onerati estis*. Les lépreux ont été l'objet de sa compassion et de ses miracles. Aussi à votre demande, Monseigneur, j'ai répondu « oui » sans hésiter, dans mon cœur.

Je suis allé ensuite voir nos chères Sœurs de l'Immaculée-Conception. Elles connaissaient votre désir, elles m'attendaient. Elles étaient quarante environ:

1. Rachel LALUMIÈRE, de Montréal.



SA SAINTETÉ PIE X

professes, novices et postulantes. « Mes enfants leur dis-je, on vous propose une œuvre nouvelle en Chine, une œuvre d'abnégation et de sacrifice, mais belle, glorieuse comme la charité même que notre divin Maître a prêchée et pratiquée: c'est l'œuvre des pauvres femmes lépreuses. L'acceptez-vous? Que celles d'entre vous qui se sentent prêtes à partir pour s'y dévouer se lèvent. » Monseigneur, les quarante se levèrent à la fois. C'est donc une chose décidée et j'en suis heureux. Votre léproserie sera sous les soins de nos religieuses de Montréal; ce sera, j'en suis sûr, pour votre diocèse, une source de bénédictions et de grâces. Nous vous enverrons quelques missionnaires au printemps.

J'ai rencontré à Vancouver les quatre dernières qui vous sont arrivées le mois dernier. J'ai admiré leur courage et leur esprit de sacrifice. Ce sont des apôtres. Je remercie le Seigneur qui se sert ainsi de nos enfants pour convertir les infidèles et ouvrir le ciel à des milliers d'âmes. Et je vous réitère, Monseigneur, ma vive reconnaissance pour vos paternelles bontés à leur égard.

Agrérez, Monseigneur, pour la nouvelle année et pour toujours, mes meilleurs vœux et l'assurance de mes sentiments tout fraternels en Notre-Seigneur.

† PAUL, arch. de Montréal.

Dès le début de l'année 1913, les futures infirmières des lépreux se rendirent à l'Hôpital des Incurables où, durant quelques mois, les bonnes Sœurs de la Providence leur apprirent gratuitement à panser les plaies, à couper les chairs, à soulager, dans la mesure du possible, les pauvres victimes que rongent des maladies terribles.

Au mois de juillet, le quatrième contingent missionnaire de la jeune Société partait pour l'Orient. Celui-ci faisait voile vers l'île solitaire de Shek-Lung, peu éloignée de Canton, en Chine, et se composait de trois recrues qui, joyeusement, allaient ensevelir leur vie auprès des plus déshérités de la famille humaine, ceux qu'atteint une double lèpre: la corporelle et la spirituelle.

Les besoins des missions réclamant sans cesse et des apôtres et des ressources, il fallait voir à recruter et préparer les premières puis trouver les moyens de fournir les secondes. Dans ce but, l'ingénieuse Mère fit surgir en notre apostolique patrie, des maisons, des œuvres, des industries: presque tous les diocèses de la province virent s'ouvrir un foyer de zèle où des ouvrières travaillèrent à réveiller l'esprit missionnaire en réorganisant les belles Œuvres pontificales de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, lesquelles périlcliaient et même étaient presque tombées en désuétude; elle introduisit au pays, en 1911, l'œuvre des Retraites Fermées féminines, qui procure tant de bien et développe les vocations; elle entreprit la publication et la propagande d'une revue missionnaire, *le Précurseur*; elle établit des Écoles apostoliques, ouvroirs, Jardins de l'Enfance, ateliers

d'ornements d'église, imprimeries, studios, etc., etc. Ainsi les quelques établissements de l'Institut au Canada sont autant de ruches bourdonnantes où les futures missionnaires s'entraînent par des œuvres diverses à devenir aptes aux tâches difficiles qui leur seront confiées en pays de mission, et où aussi, certains sujets qui, pour raisons de santé, d'âge ou autre, ne pouvant plus aspirer à prendre une envolée vers les plages infidèles, peuvent encore, par leur zèle et différentes industries, venir en aide à leurs Sœurs qui se dépensent là-bas auprès des païens; et à mesure que les sujets destinés aux missions ont acquis du savoir et de l'expérience, ils vont prêter main-forte à l'un ou l'autre des nombreux postes établis en terre lointaine.

Il ferait bon rappeler ici tout le bien opéré à l'instigation de cette femme-apôtre que fut la révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, mais le champ serait trop vaste pour cette simple notice.

* * *

Pendant qu'auprès et au loin s'élaboraient les œuvres multiples auxquelles le zèle de la Fondatrice donnait naissance, son esprit était hanté, torturé par un autre vouloir divin. On se souvient qu'à l'âge de dix-huit ans, Dieu lui avait fait connaître qu'elle devait fonder une Congrégation de femmes pour les missions étrangères, et travailler à la fondation d'une Société semblable d'hommes. La première était en pleine adolescence; quant à la seconde, son cœur apostolique travaillait à la faire naître.

D'après les écrits et les notes recueillies des conversations de la courageuse Fondatrice, il paraîtrait que la voix de Dieu, concernant cette fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères, se serait faite plus impérieuse vers l'année 1912. Cependant, l'on constate que plus d'une dizaine d'années avant cette époque, elle était poursuivie par cette idée, et que, dans son esprit, les deux œuvres étaient en même temps l'objet de sa sollicitude. En octobre 1901, donc avant la première fondation et pendant qu'elle était sérieusement malade des poumons, on lit dans ses notes intimes, cette offrande et cette supplique à la Sainte Vierge: « Voulez-vous me permettre de vous offrir mon rosaire quotidien, le peu que je fais et souffre, et surtout les sacrifices que je veux faire pour obtenir de votre toute-puissance maternelle les faveurs suivantes: l'établissement de ces deux œuvres..., ma guérison parfaite et la force dans mes yeux si je dois me servir de ces dons pour la gloire de Dieu; l'amour passionné de sa volonté divine, l'abandon à sa providence et la grâce de répondre à tous ses desseins... »

En 1902, une lettre lui était adressée de Rome par Mgr Bruchési. Il y est question des deux œuvres: l'Institut des religieuses et le Séminaire. Nous la citons en entier:

Rome, Collège Canadien, le 6 novembre 1902.

MA CHÈRE ENFANT,

Je vous remercie tout d'abord du télégramme que vous m'avez adressé à New-York au moment de mon départ pour l'Europe. Vos prières ont été exaucées et Dieu m'a accordé jusqu'ici le plus heureux voyage.

A Rome, j'ai reçu le travail que je vous avais demandé. Je le trouve très clair. Je comprends absolument comme vous l'œuvre que vous avez entreprise. Votre programme est bien celui de l'École apostolique d'Armagh. Rien de plus aposto-

lique que le but que vous poursuivez. Je vous bénis de Rome comme je vous ai bénies, vous et vos compagnes, à Montréal. Allez donc de l'avant. Nous traiterons la question au point de vue pratique à mon retour.

J'ai vu à Paris le Supérieur des Missions-Étrangères. La fondation d'un séminaire canadien à Montréal lui paraît rencontrer de grandes difficultés. J'abandonne tout entre les mains de Dieu.

Recevez pour vous et vos compagnes mes meilleurs vœux et l'assurance de mes bien dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

† PAUL, *arch. de Montréal.*



S. EXC. MGR PAUL BRUCHÉSI

En étudiant les origines du Séminaire canadien des Missions-Étrangères, on constate que deux tentatives avaient été faites antérieurement pour l'établissement de cette Société: la première en 1889, par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, sur la demande du cardinal Siméoni, préfet de la Congrégation de la Propagande, et la seconde, en 1899, à l'instigation d'un missionnaire français dominicain, le R. P. Bertrand Cothonay, venu d'Orient en Amérique, et à laquelle s'était intéressé Mgr Bruchési; mais toutes deux s'étaient heurtées à des obstacles insurmontables et le projet avait deux fois échoué. Inutile de dire que l'humble femme qui s'avancait à son tour avec le même dessein, n'entraîna pas dans une voie moins hé-

risée de difficultés!... Il lui fallait une signification manifeste de la volonté divine pour oser nourrir quelque espoir de succès; il lui fallait se pénétrer aussi de cette vérité que le bon Dieu veut parfois se servir d'instruments très modiques dans l'accomplissement de grandes œuvres afin de mieux faire ressortir sa force et sa puissance, et par là retirer plus de gloire.

Donc, en 1902, en même temps que cette ardente apôtre jetait les bases de son Institut de femmes, elle cherchait à tracer les plans de celui des hommes. Il est à présumer que le R. P. Daignault, S. J., avait encore été mis au courant de ce projet puisqu'il lui écrit en 1903:

Je crois que, pour le moment, vous devez concentrer vos efforts sur votre *première* fondation. Le bon Dieu vous éclairera plus tard s'il y a quelque chose à faire ailleurs.

Comme on le voit, l'encouragement à poursuivre le second but n'était pas des plus pressants. Pourtant, le bon Père ne semble pas se désintéresser plus de la seconde entreprise que de la première:

J'espère, écrit-il à la Fondatrice le 8 avril 1905, que vous avez bien reçu ma dernière lettre qui contenait un petit mot pour Sa Grandeur. Je l'ai écrit sur votre demande.

Ce *petit mot* était ainsi conçu:

MONSEIGNEUR,

Mademoiselle Tétreault m'a appris que Votre Grandeur avait érigé sa petite famille en Congrégation religieuse. Permettez-moi, Monseigneur, de joindre mes

sincères remerciements à ceux que vous avez déjà reçus de celles que vous avez rendues si heureuses.

J'espère que le grain de sénevé, béni par Dieu et protégé par Votre Grandeur, deviendra un jour un arbre fort et plein de sève, donnant des fruits abondants et remplis de sainte saveur.

Si je l'osais, je féliciterais Votre Grandeur d'avoir pris cette importante détermination, car je crois que notre cher Canada, encore si catholique, est appelé à rivaliser en zèle avec la vieille Mère Patrie et avec la Belgique et l'Irlande, toutes deux si généreuses. Après cette première fondation, le jour viendra peut-être où il nous sera donné de voir la fondation d'un séminaire des Missions-Étrangères. Le jour n'est peut-être plus éloigné où notre cher Canada pourra donner des martyrs au ciel et compter comme une de ses plus belles gloires d'avoir sa grande part dans la conversion des nations infidèles.

A vous, Monseigneur, reviendra la sainte gloire et le grand mérite d'avoir frayé la voie et donné l'exemple.

Je prie Votre Grandeur de vouloir bien me bénir et me croire
de Votre Grandeur,

l'humble et dévoué serviteur en N. S.,

A.-M. DAIGNAULT, S. J.

En cette année 1905 aussi, des lettres s'échangent entre Mgr Bruchési et M. Fleury, supérieur du Séminaire de Paris. La réponse de ce dernier est aussitôt transmise à Mlle Tétreault et on y voit que la question est prise en sérieuse considération: on se propose d'examiner et de réfléchir...

(A suivre)

Une flamme d'amour

La vie du missionnaire n'est autre chose en définitive qu'une suite ininterrompue d'actes d'une héroïque charité. Une flamme d'amour les prend, les missionnaires, au seuil de leur jeunesse, et les pousse irrésistiblement vers des régions lointaines, leur fait rompre les liens qui les attachaient à leur famille et à leur patrie, liens pleins de saintes affections et d'une sainte poésie. Une flamme d'amour les soutient à travers les océans immenses et les montagnes abruptes et les fait affronter d'un cœur joyeux des difficultés de tout genre, dans le désir de donner leur vie pour l'idéal qui les anime. Une flamme d'amour entretient leur enthousiasme sur le terrain de leur labeur et les fait se consacrer dans un complet désintéressement au bien spirituel et matériel des populations qu'ils veulent sauver. Le sacrifice de ces héros doit nous parler éloquentement et nous pousser à leur apporter notre concours dans les œuvres multiples de charité grâce auxquelles ils peuvent gagner l'âme de tant d'infidèles, en la pénétrant et en l'enrichissant de la pensée et des grâces de Dieu.

Cardinal SALOTTI.



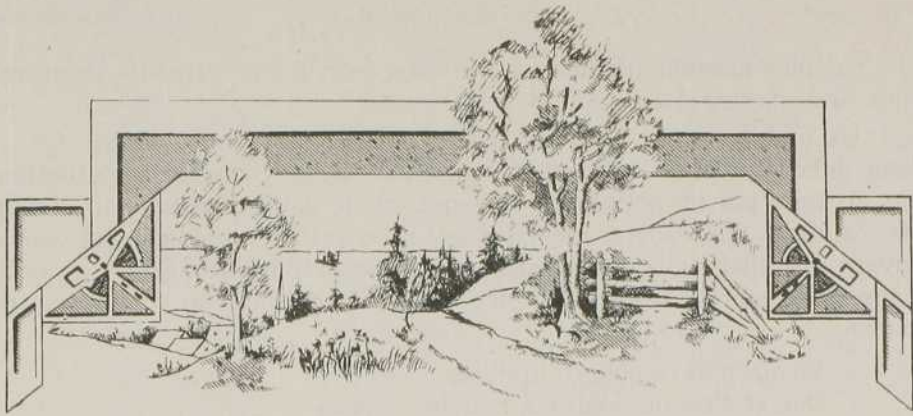
Le 15 mars dernier, s'endormait doucement dans le Seigneur Mme R. Courteau, née Victoire Tétreault, de Montréal, soeur de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, Fondatrice de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. La regrettée défunte était la dernière survivante des enfants de M. Alexis Tétreault, père de la vénérée Mère.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent leurs profondes condoléances à la famille de la chère disparue et elles se font un filial devoir de présenter à Dieu leurs pieux suffrages pour le repos de son âme.

Statistiques des retraites fermées dans les maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

DEPUIS LEUR ORGANISATION JUSQU'À L'ANNÉE 1945 INCLUSIVEMENT

Adresse	Année de l'organi- sation	Retraites	Retraitantes	Récollections	Récollectantes
<i>Diocèse de Montréal</i> Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal (8).....	1911 à 1920	(4 retraites de 30 à 45 retraitantes eurent lieu chaque été, mais les chiffres exacts n'ont malheureusement pas été conservés.)			
	réorganisa- tion: 1939	444	11,912	152	10,441
<i>Diocèse de Mont-Laurier</i> Retraite « Béthanie », Nominique, comté de Labelle	1915 à 1919	4	100 en- viron		
	réorganisa- tion: 1935	129	2,756		
<i>Diocèse de Rimouski</i> Maison Saint-François-Xavier, rue Saint-Germain, Rimouski.....	1919 à 1928	55	1,006		
Maison Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Rimouski..	1933 à 1943	342	9,817		
<i>Diocèse de Québec</i> Maison du Saint-Enfant-Jésus, 4, rue Simard, Québec.....	1921 à 1928 1944 à 1945	221 13	4,443 260	8	236
Maison Notre-Dame-du-Cénacle, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.....	1928	852	26,313	44	1,832
Maison Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, Sainte-Marie de Beauce.....	1944	96	2,188	1	200
<i>Diocèse de Joliette</i> Maison de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	1921	659	15,828	27 (depuis 1940)	1,940
<i>Diocèse de Chicoutimi</i> Maison Notre-Dame-des-Missions, 61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi.....	1930	517	10,452	10 (en 1945)	160
<i>Diocèse de Saint-Hyacinthe</i> Retraite Marie-Médiatrice, 35, rue Dufferin, Granby..	1930	443	7,908	70	3,500
<i>Diocèse de Saint-Jean</i> Maison Sainte-Bernadette, 430, rue Champlain, Saint-Jean.....	1935	407	8,934	4	101
<i>Totaux</i>		4,182	101,917	316	18,410



L'Auteur de la Vie

Le génie de l'homme, se perfectionnant sans cesse, en est venu, de nos jours, à produire des œuvres merveilleuses, extraordinaires, qui jettent dans l'étonnement le monde tout entier.

Merveille redoutable, il est vrai, mais merveille quand même, que cette bombe atomique, dont les matières constitutives ont révélé une puissance si prodigieuse, qu'elles ont plongé dans l'effroi et l'inquiétude ceux-là mêmes qui les ont découvertes!

Merveille, que la radio qui, avec une étonnante rapidité, transporte sur les ondes mystérieuses de l'air la parole des humains d'un hémisphère à l'autre!

Merveille encore, que le téléphone et la télégraphie sans fil, maintenant d'un usage si courant qu'on ne songe plus à les qualifier d'inventions géniales, mais qui n'en sont pas moins!

Dans tous les domaines, l'esprit de l'homme, faible image de l'intelligence infinie de Dieu, à force de recherches et de travail, a apporté le perfectionnement et le progrès, mettant ainsi en valeur des éléments suscités par le Créateur, dès l'origine, mais dont l'existence était jusqu'ici restée ignorée.

En ces derniers siècles, des machines au mécanisme si compliqué, qu'il semble inextricable à qui ne l'a pas étudié à fond, sous l'action de l'électricité ou de la vapeur, fournissent une tâche quotidienne que des centaines de bras de chair ne sauraient accomplir!

S'ingéniant toujours à imiter le talent du divin Auteur de toutes choses, l'homme a voulu aussi copier les œuvres de la nature; et il y réussit parfois si bien, apparemment, qu'au premier coup d'œil, on s'y laisse prendre et qu'on croit, par exemple, respirer le parfum de fleurs fraîches écloses, quand les pétales attrayants sont inertes et tissés de soie ou de toile!

Mais ce que ni le travail ni l'effort humains n'ont pu et ne pourront jamais produire ici-bas, c'est la vie; la vie, ce quelque chose d'insaisissable qui échappe à toute analyse d'essence ou de composition. Non jamais aucun artiste, aucun savant, si érudit soit-il, ne parviendra à mettre une étincelle de vie dans une de ses œuvres, fût-ce la plus minime, que disons-nous? fût-ce la plus considérable en volume, car la merveille de la vie ne paraît-

elle pas plus incompréhensible encore dans ces infiniment petites créatures que, bien souvent, l'œil nu ne peut apercevoir ?

Un architecte travaillait un jour aux plans d'un vaste édifice. Ce labeur difficile occupait entièrement son esprit, quand, soudain, son attention fut distraite par un petit point noir qui, sur le papier, venait tout à coup de s'animer. Suspens pendant son ouvrage, il se prit à considérer cet atome vivant qui allait, qui se démenait, avec une activité vraiment extraordinaire, vu l'infime proportion de son corps, et, appelant un compagnon de bureau :

— Voyez-vous ce point ? lui dit-il.

— Oui, et c'est un point qui marche, je crois !

— Justement !... Ne trouvez-vous pas comme moi inconcevable que dans un si petit corps, il y ait tout ce qui est nécessaire pour constituer la vie ?

— Oui vraiment, il n'y a que le bon Dieu qui puisse opérer semblable phénomène ! Quelle puissance ! quelle sagesse que la sienne !

Et pendant que les deux amis causaient ainsi, le tout petit point noir s'agitait, faisait son chemin, sans se soucier de ces deux êtres, gigantesques à côté de lui, et qui d'un souffle pouvaient briser le fil de ses jours. En quelques instants, il avait parcouru toute la largeur du tapis blanc, traversant sans encombre le tracé des pièces du spacieux bâtiment...

Après l'avoir ainsi regardé longuement, l'architecte, à regret, le fit disparaître avec la seule pointe de son crayon, lui pardonnant de grand cœur sa visite importune, car son apparition venait de lui rappeler la grandeur et la puissance du souverain Auteur de toutes choses.

Si la vie est un don merveilleux chez l'homme, l'animal, l'insecte, son existence ne provoque pas moins notre admiration dans les plantes, les fleurs et tous les végétaux. Lorsque l'hiver couvre d'un lourd manteau de neige et de glace la surface de la terre, les fleurs comme les plantes, tout périt et meurt. Et quand le printemps, de son souffle attiédi, chasse la bise et fait fondre le verglas, quel spectacle s'offre à notre vue, sinon une scène de mort : la terre est nue, dépouillée, sans vie. Mais voici que le ciel laisse tomber sa douce pluie, que le soleil, de ses rayons plus ardents, réchauffe le sol, et vous voyez apparaître soudain des tiges vert tendre qui pointent dans les prairies et les jardins. Craintives d'abord, les jeunes pousses s'affermissent peu à peu, sortent leurs feuilles une à une, puis leurs boutons. Regardez-les se développer, vous en serez ravis !... Quelques jours encore, et la fleur, brisant l'enveloppe qui la retient captive, ouvrira ses pétales et répandra le parfum de son délicieux calice.

Est-ce le jardinier qui, par ses soins délicats, son travail laborieux, a pu ainsi faire croître la tige et épanouir la fleur ? Oh ! non, lui-même vous avouera son impuissance à cet égard. Qui donc ? Personne autre que Dieu n'a pu déposer, dans le chef-d'œuvre que présente la moindre fleurette, le germe de vie qui lui permet de grandir et d'exhaler son parfum !

Quand nos yeux s'arrêtent à contempler une des innombrables merveilles qui composent l'opulent jardin de la nature, que notre esprit s'élève vers l'éternel génie qui, de rien, fit surgir l'univers, le peuplant de richesses et de beautés et, surtout, y semant à profusion les parcelles de cette vie

sans laquelle la création eût perdu tous ses charmes. Que de notre cœur touché, monte l'hommage de notre reconnaissance envers un Dieu si bon, un Père si libéral! Remercions-le pour nous; remercions-le aussi pour un si grand nombre de ses enfants qui ne le connaissent pas, ou pour ceux qui, le connaissant, jouissent en égoïstes de ses nombreux bienfaits!

Le Palais de l'Univers



RÉJOUISSÉZ-VOUS!... Dieu, en effet, ne s'est pas contenté de nous accorder le bienfait de la vie, il a voulu encore nous donner ici-bas, comme demeure, en attendant le séjour de la gloire, un splendide palais, le palais de l'univers...

O mon Dieu! lorsque, dans les jours de la création, vous tiriez le monde du néant; lorsque vous l'enrichissiez de tant de trésors et que vous l'embellissiez de tant de merveilles; lorsque vous jetiez dans les espaces célestes tous ces astres qui font mon étonnement et mon admiration, et que vous peupliez la terre de tant d'êtres vivants, vous pensiez à moi, comme une mère pense à son petit enfant en lui préparant un berceau bien beau, bien chaud...

On raconte d'un naturaliste, que, placé sur une montagne élevée, apercevant d'un côté la mer avec son immensité et, de l'autre, tout ce que la terre peut offrir de plus magnifique à nos regards, il s'écria dans son admiration: « O nature, que tu es belle! O nature, que tu es belle! » Et ne pouvant dominer l'émotion qu'il éprouvait et qui était comme de l'extase, il tomba et mourut.

Oui, il est beau le palais de l'univers que Dieu a fait pour nous... Il est beau, et je comprends l'inspiration du Psalmiste invitant, dans un cantique sublime, tous les êtres qui le composent et qui en sont l'ornement, à bénir le Seigneur. Je comprends ces paroles qui tombèrent un jour de ses lèvres: *Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable sur toute la terre, puisque votre magnificence est élevée au-dessus des cieux! O Seigneur! combien magnifiques sont vos œuvres! Vous avez fait toutes choses avec sagesse... O Dieu! vous me réjouissez par vos œuvres, et je tressaille d'allégresse devant les ouvrages de vos mains.* Je comprends sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'écriant un jour: « O mon Dieu! je vous remercie de m'avoir permis de jouir des merveilles de votre création. » Je comprends les saints considérant la nature comme un livre éloquent dans lequel ils savaient lire la puissance, la sagesse, la bonté de Dieu, laissant leur cœur déborder de joie et ne se lassant pas de dire à Dieu leur admiration, leur reconnaissance, leur amour.

A leur exemple, pourquoi ne nous réjouissons-nous pas nous qui, plus heureux que les êtres sans raison, pouvons, comme les saints, apprécier la valeur, la beauté de ces dons et en rendre grâce à Celui qui nous les a accordés?


(Semaine religieuse de Montréal.)



A Nazareth

(Légende)

*Petit Jésus chemine
En un sentier charmant,
Son regard s'illumine,
Il sourit gentiment.
— Vous aimez, dit Marie,
Le gracieux décor
De la route fleurie,
N'est-ce pas, mon Trésor ?*



— Oui, Mère, tout m'enchanté
En ce jour radieux;
La nature qui chante
Me rappelle les cieux.
J'aime le doux murmure
Du ruisseau jaseur,
Le lis, en sa parure,
Charme et ravit mon cœur.

J'unis toujours, ô Mère,
Avec grande ferveur,
L'encens de ma prière
Au parfum de la fleur.
Près de l'oiseau qui vole
Sous le dôme azuré,
Mon cœur aimant s'envole
Vers mon Père adoré.

— Là-haut, reprend Marie,
Le bonheur est parfait,
Tandis qu'en cette vie,
Il est bien incomplet :
Tout plaisir sur la terre,
D'une goutte de fiel,
S'affadit et s'altère...
Regrettez-vous le ciel ?

— Oh ! non, Mère chérie,
Je ne regrette rien ;
Dans la sainte Patrie,
Il me manquait un bien :
Au sein du bonheur même
Où l'on ne peut souffrir,
Pour les âmes que j'aime,
Je ne pouvais mourir.

Mais voyant la tristesse
Du maternel regard,
L'Enfant, avec tendresse,
Ajoute sans retard :

— A la droite du Père,
Pouvais-je demeurer ?...
Je n'avais pas de mère
Pour m'aimer... m'adorer !...

LE PRÉCURSEUR.



Pour la fête des Mères

— Toi en ville, Jeanne; quelle rencontre!

— Bonjour, Gisèle! Je descends du train. Mais toi, toujours dans la grande métropole? Il y a bien quatre ans que nous ne t'avons vue; est-ce que les usines de guerre ne sont pas fermées maintenant?

— J'ai trouvé une autre position. Après quatre ans de liberté, tu comprends, je ne puis me décider à aller me renfermer à la maison et m'astreindre à une petite vie monotone et ennuyeuse.

— Une vie ennuyeuse à Saint-X...? Mais, ma chère, il est facile de voir que tu n'y a pas mis les pieds depuis longtemps. D'ailleurs, as-tu oublié nos joyeuses fêtes d'autrefois?

— Platitude, que ces veillées à la campagne! Si tu avais goûté aux plaisirs de la ville, tu verrais la différence.

— Heureusement que je ne les connais pas et ne veux pas les connaître, je me sens si heureuse chez nous, que vraiment je ne saurais envier autre chose! Sais-tu que notre Cercle d'Action catholique, à peine formé à ton départ, compte cent membres à l'heure actuelle? Nos réunions hebdomadaires nous procurent des soirées aussi agréables qu'intéressantes et utiles. Nous organisons aussi des séances récréatives de temps à autre, des excursions au cours de la belle saison; des voyages s'imposent pour rencontrer les autres sections, enfin, pour ma part, mon temps est si occupé que je viens à Montréal pour la première fois depuis un an.

— Et tu me paraissais assez embarrassée lorsque je t'ai aperçue?

— En effet, je ne me sens jamais à l'aise quand je m'engage dans ces rues tumultueuses, parmi toutes ces figures inconnues qui semblent deviner ma timidité et ma crainte; aussi quelle bonne aubaine que la Providence t'ait mise sur mon chemin! Te rends-tu à ton travail en ce moment?

— Non, je ne travaille pas le samedi.

— Alors, aurais-tu l'obligeance de m'accompagner dans les différents magasins de la ville? J'ai plusieurs emplettes à effectuer, c'est la fête des mères, dimanche prochain, et j'ai l'intention de préparer du spécial cette année. Estelle doit venir avec ses cinq enfants, René avec ses quatre plus jeunes, les autres sont pensionnaires; et j'escompte une fête magnifique.

— Tu ne me dis pas qu'Estelle a déjà cinq enfants?

— Mais oui; cinq bébés, la plus vieille n'a que cinq ans. Sa tâche est lourde, car elle ne peut avoir de servante, mais elle est bien vaillante. Je t'avoue que je suis fière de ma sœur aînée. C'est une jeune mère de famille qui comprend ses devoirs et n'a pas peur de la peine et du travail. Elle se débrouille seule et d'une façon admirable.

— C'est en effet plus admirable qu'imitable!

— Ah! mais n'exagérons pas, c'est très imitable; ta bonne maman autant que la mienne ont eu ce courage-là; mais de nos jours, ces exemples sont malheureusement plus rares.

— Nous n'avons plus les forces et la santé dont jouissaient nos grand-mères et même nos mères.

— C'est un peu, dit-on, et peut-être beaucoup notre faute. Notre siècle d'énerverment y est pour sa part et la vie désordonnée de plusieurs y contribue encore davantage. Ce n'est pas le cas d'Estelle, car je n'ai que des louanges à formuler sur sa conduite. Malheur à qui aurait essayé de lui faire fumer une cigarette ou boire une gorgée de liqueur forte; il aurait su ce qu'en pense une jeune fille sérieuse! Elle remplit avec la même fidélité chrétienne ses obligations d'épouse et de mère, et le bon Dieu la bénit. Son mari est très bon pour elle et l'aide de tout son pouvoir dans l'éducation et le soin de ses enfants. Les petits sont bien élevés, gentils à croquer; enfin, c'est un foyer heureux. Mais, nous voici chez Dupuis Frères; j'aurai certainement ici ce que je désire pour le cadeau de maman. Tu me donneras ton avis, n'est-ce pas? Le tien est-il acheté?

— Je n'avais réellement pas songé à cette fête; nous avons tant d'autres distractions ici; mais c'est vrai, si j'envoyais un joli souvenir à maman, elle serait sûrement très contente, car elle sait bien que si je ne retourne pas à la maison, je l'aime toujours quand même. Cette chère mère, elle a tant fait pour moi et mon absence lui cause une peine si profonde!

— Est-ce que tu n'obtiendras pas congé ce jour-là pour venir porter toi-même ton cadeau?

— Peut-être, je vais le demander. Ce serait une bonne occasion de témoigner à maman ma fidèle affection et de la consoler de ses chagrins.

— Oh! le superbe cadre de la Sainte Vierge! Quel dommage que j'en aie donné un à maman l'année dernière, celui-ci est bien plus attrayant! Mais toi, ne l'aimerais-tu pas?

— Oui, je le prends; ce sera une preuve de plus que je ne suis pas si mauvaise enfant, et que je chéris toujours et ma mère du ciel et ma mère de la terre.

Les achats terminés, les deux amies d'enfance se séparent le cœur content. Au lieu de se rendre au cinéma, comme elle avait projeté de le faire, Gisèle rentre à sa chambre de pension. Une sensible émotion envahit son âme en contemplant l'image de la douce Madone destinée à sa chère maman. N'a-t-elle pas à se reprocher d'avoir souvent fait pleurer l'une et l'autre depuis ses années d'émancipation? Mais non, malgré ses égarements, une enfant n'oublie pas ses deux mères, celle de là-haut et celle d'ici-bas! Elle retournera donc à elles, assurée que dans ces deux cœurs elle trouvera encore les trésors de tendresse, de bonté et de pardon dont elle a besoin. Au milieu des vains plaisirs où elle cherche à s'étourdir, Gisèle est-elle vraiment heureuse? Non, sa joie est factice et au fond de son cœur, avec le remords couvent la tristesse et l'ennui; il lui manque une chose que rien en ce monde ne saurait remplacer: sa mère! Adieu, plaisirs faux, jouissances trompeuses! Gisèle vous quittera, sa résolution en est prise. La fête charmante des mères marquera son retour auprès de celle dont le cher souvenir a suscité sa conversion.

L'enfant qui, dans son cœur, garde la flamme de l'amour filial ne pourra s'égarer sans retour. Un jour ou l'autre, jaillira l'étincelle bénie, provoca-

trice d'un mystérieux incendie où s'anéantiront les illusions mensongères et le fol enivrement des joies défendues. Et sur les cendres des passions sacrifiées, on verra s'élever l'édifice d'une vie nouvelle. Le fils ou la fille qui aiment leur mère ne sauraient périr, car du cœur de leur mère, ils iront à celui de leur père du ciel, au Cœur de miséricorde infinie du bon Dieu.

*
*
*

Mère d'apôtre



LE FRONT penché sur le berceau de son frêle et doux enfant, jeune mère heureuse, elle forgeait des rêves dorés, elle songeait, elle méditait :

« Ce cher ange, il est bien à moi, et pourtant, il n'est pas rien qu'à moi : il appartient avant tout à Dieu qui me l'a donné, ou plutôt prêté. C'est un dépôt qu'il me confie et qu'un jour je devrai lui remettre. O mon Père du ciel, quoi qu'il m'en doive coûter, je veux vous le rendre, si possible, aussi beau, aussi pur que je le vois en ce moment. Pour cela, je le sais, il me faudra souvent marcher sur mon cœur, sacrifiant au devoir mon amour maternel, mais j'accepte tout en vue du bonheur éternel de mon enfant.

« Pour arriver à ce terme heureux, quel chemin prendra-t-il?... O mon Dieu, s'il devenait votre prêtre!... Oh! moi, mère d'un prêtre? Quelle hardiesse de caresser une telle ambition! Non, je ne mérite pas un pareil honneur. Et pourtant, Seigneur, si, oubliant la bassesse de votre servante, vous daigniez exaucer son pieux désir, quel ne serait pas mon bonheur! Prêtre de Dieu, autre Christ sur terre, quelle sublime vocation!... Il est cependant un sort encore plus beau que j'envierais pour mon enfant: s'il devenait un jour missionnaire! Mais, je divague... puis-je espérer voir mon fils arborer l'étendard de la divine Croix sur le sol infidèle et coopérer à l'œuvre rédemptrice du salut des âmes?... »

Bébé qui, en souriant, rêvait aux anges, a soudain levé ses grands yeux pleins d'azur sur la figure recueillie penchée sur sa couchette et, dans un geste ravissant, a tendu vers elle ses menottes potelées. Arrachée à sa profonde oraison, la jeune mère a saisi son charmant poupon, l'a pressé sur son cœur et couvert de baisers jaloux. O cher trésor, reste pour bien longtemps à ta douce maman!

*
*
*

Petit Michel a quitté son berceau; guidé par la main mater-

nelle, il essaye ses premiers pas dans la vie. Plus d'une fois, ses pieds menus trébuchent et ses chutes provoquent d'abord des pleurs et des cris, mais sa bonne maman, consciente de son rôle d'éducatrice, après avoir déposé un baiser sur le membre endolori, relève son marmot en lui disant courageusement: « Ce n'est rien, mon Michel! » Et monsieur Bébé reçoit déjà à l'école de sa mère une leçon d'endurance et de virilité, alors que ses lèvres roses balbutient à peine.

Bientôt, les jambes fragiles s'affermissent, la langue de Michel se délie pour murmurer, avec les doux noms de papa et de maman, ceux trois fois bénis de Jésus, de Marie et de Joseph. Dès cet âge précoce, maman lui apprend à offrir chaque soir son petit cœur à Jésus et à s'endormir en pensant aux beaux anges du paradis.

Il n'a pas trois ans encore et déjà sa jeune mémoire, en écoutant les récits imagés de sa mère, a emmagasiné toutes les premières notions du petit catéchisme. Aussi, quand, à six ans révolus, il part radieux pour l'école, aucune des questions élémentaires sur les vérités de la foi ne l'embarrasse. Des petits compagnons, il se fait vite des amis, car sous le toit familial, en jouant avec les deux petites sœurs, sa maman l'a habitué, sans qu'il s'en aperçoive, à être condescendant et à sacrifier ses goûts personnels.

En mère intelligente et soucieuse du bien de son enfant, Mme X... n'a garde de trouver ennuyeuses les confidences naïves et spontanées de son garçonnet, au retour de la classe. Elle écoute avec intérêt le récit de ses juvéniles aventures, répète pour lui la leçon d'*abc* ou de catéchisme, et sait encourager les gros efforts de son bambin. Dans la journée, tout en vaquant au soin de son ménage et à la formation des autres angelots dont le ciel commence à peupler son foyer, son esprit va souvent vers Michel, son aîné. Elle prie son ange gardien d'éloigner de lui les dangers et de ne pas permettre que le mal ternisse jamais la candeur de son âme innocente. Quand il est à la maison, elle sait lui procurer l'occasion d'offrir de légers sacrifices pour le salut des petits frères païens, car sur son conseil, Michel est devenu associé de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, dès son entrée à l'école, et il faut voir avec quel zèle, stimulé par sa maman, il multiplie, en faveur des âmes infidèles, les actes de joyeux renoncement et de générosité!

Voici le jour heureux de la première communion qui approche. Préparé avec soin par sa mère, comme par sa maîtresse, Michel fait de ce jour une journée de paradis dont le souvenir demeurera pour lui ineffaçable.

Et les études continuent, avancent toujours, pendant que maman, tout entière à sa besogne journalière, ne laisse pourtant pas un seul instant de suivre par la pensée son cher grand, et de prier l'Esprit-Saint de l'éclairer de ses lumières.

Les années filent, avec une rapidité effrayante pour une maman. L'heure vient pour le jeune homme de faire une décision et de fixer son choix sur une carrière. Oh! alors, que de prières ardentes montent du cœur maternel vers le Cœur de Celui qui tient en ses mains les destinées de l'homme! Quand son aîné, en toute confiance, s'ouvre à elle sur ses perplexités, son embarras, par ses sages conseils, elle jette avec délicatesse dans l'âme de son fils des rayons lumineux qui l'éclairent, dissipent son incertitude et le font s'élaner avec assurance vers l'avenir. Michel ira maintenant, les yeux

constamment fixés sur une étoile brillante qui s'est allumée au ciel de son âme: sa vocation missionnaire! Sa mère qui, depuis longtemps déjà, a fait au bon Dieu le sacrifice de son enfant, verse des larmes à la fois de bonheur et de douleur: bonheur d'un cœur épris de zèle pour la gloire divine et le salut des âmes; douleur d'une mère meurtrie d'avance par le glaive du sacrifice et de la séparation.

* * *

L'holocauste est consommé: Michel est parti pour les Missions lointaines. Sa mère, le cœur broyé, mais l'âme forte et courageuse, a assisté à son départ et vu s'éloigner sans affaissement le ruban noir et mouvant de la locomotive emportant son trésor jusqu'au bateau qui devait le conduire sur les rives étrangères. Depuis quinze ans, missionnaire au cœur tout de feu, il prêche la divine parole, il baptise les pauvres païens qui semblent venir à lui comme par enchantement. Le royaume du Christ élargit sans cesse ses frontières devant cet infatigable apôtre. Pourtant, lui-même avoue le premier qu'il n'est pour rien dans ce succès, qu'il faut y voir un mystère de la grâce.

La clef de ce mystère, où la chercher? Vous l'avez deviné: là-bas, au foyer natal, une mère dont les cheveux s'ornent déjà de nombreux fils d'argent, une mère dont le poids des ans et les multiples soucis ont courbé les épaules, une mère qui, malgré la vieillesse débutante, garde toujours un cœur vibrant de chaude ardeur, une mère veille et prie constamment pour son petit missionnaire. Depuis son départ, elle l'a suivi et escorté de sa prière et de ses sacrifices. Et maintenant qu'à la maison les jeunes l'ont remplacée aux rudes tâches, ses moments de loisirs plus répétés lui permettent de faire glisser à tout instant sous ses doigts les grains bénis de son vieux rosaire. L'été, c'est au jardin, à l'ombre des érables touffus qui ont grandi en même temps que son fils, que la suave mélodie de ses *Avé*, se mêlant aux trilles joyeux du pinson, de la grive et du chardonneret, s'élève vers la Vierge Immaculée. Le matin, quand tout dort encore autour d'elle, le soir, à l'heure où la cloche argentine égrène les notes pieuses de l'Angelus, la vieille maman laisse son

âme s'envoler vers Dieu et, de Dieu, vers son enfant perdu là-bas au fond des brousses. Et du ciel, voyez descendre et monter les messagers célestes. Dans des coupes d'or, ils recueillent les prières de la mère pour les porter à leur divin Roi, et d'un vol rapide, redescendent chargés de grâces qu'ils déversent sur le jeune missionnaire des contrées noires. Et les cœurs des païens sont touchés, leurs âmes éclairées des rayons de la foi. Ils accourent à cet étranger qui leur apporte ce Dieu vers lequel, incons-



ciemment, tendait tout leur être, mais que personne encore ne leur avait fait connaître; ils se convertissent, tout heureux de savoir qu'ils ont, là-haut, un Père tout bon qui les aime et les attend.

A qui reviendra le prix de si belles conquêtes? Sans doute, au vaillant missionnaire qui peine et se fatigue, dont les pieds se blessent maintes fois aux cailloux de la route pierreuse et rougissent de son sang la terre souvent ingrate du paganisme. Oui, le salaire de l'apôtre, qu'il sera beau et magnifique! Mais quelle ne sera pas aussi la récompense de celle qui, après avoir donné à Dieu un apôtre, aux âmes un sauveur, a mis dans son âme, pour les partager jusqu'à son dernier souffle, les labeurs, les sacrifices et tout l'apostolat de ce missionnaire! La couronne des apôtres ne brillera-t-elle pas également sur le front des missionnaires et sur celui de leur mère? Oh! oui! pouvons-nous affirmer sans témérité. Et dans la gloire éternelle, louées et exaltées à jamais seront les vraies mères des apôtres du Seigneur!

—○■○—
Soyons des saints, et nous deviendrons par cela seul les sauveurs, les corédempteurs de nos frères.

Mgr DE SÉGUR.

—□●□—
Saint Philippe

(Fête le 1^{er} mai)

La vie des apôtres se perd dans la grande lumière qui rayonne de la



SAINT PHILIPPE, APÔTRE

figure du divin Maître, de Jésus. Philippe de Bethsaïde était sur la montagne lors de la multiplication des pains. Après la Pentecôte, il évangélisa l'Asie supérieure, guérissant les malades, chassant les démons; il parcourut la Scythie et la Galatie. En Phrygie, tout un peuple adorait le serpent. Philippe se mit en prière, et l'idole, une monstrueuse vipère, mourut à l'instant. Les prêtres se saisirent alors du serviteur du vrai Dieu, le fouettèrent, crucifièrent et lapidèrent. Mais la terre trembla, les bourreaux disparurent en une crevasse de flammes et de soufre; la foule se convertit et courut délier, panser l'apôtre. Toutefois, le Seigneur lui voulut maintenir l'honneur de la mort sur la croix, et Philippe expira malgré leurs soins, le 1^{er} mai de l'an de grâce 54.

BARONIUS.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



OILÀ un mois que je mène ici joyeuse vie, savourant les délices du Tonkin. Oh! Père Dallet, il fait bon vivre au Tonkin!... Vous ne savez pas, Père Mounicou, ce que c'est que le Tonkin!... Vous avez entendu le chant qui en vante les plaisirs:

*L'Asie est la perle du monde
Et le Tonkin son diamant.*

Mais ce n'est rien de dire ni même de chanter: il faut voir, goûter et sentir. Peut-être qu'un jour vous entreprendrez un pèlerinage vers cette terre bénie et sanctifiée, et alors... je vous promets les émotions les plus douces, les plus suaves, les plus délicieuses.

Écrivant à Mgr l'évêque de Poitiers lui-même, Théophane se plaira plus tard, en pleine persécution, à rappeler ces premiers beaux jours passés avec Nosseigneurs Retord et Jeantet, les PP. Legrand, Theurel et Néron.

Que je me trouvai heureux d'être au milieu d'une si belle réunion!... Quelle gaieté franche, quel abandon mutuel! Quelle bonté et quelle condescendance dans nos deux Seigneurs!

Tous, en effet, profitèrent de leur séjour à Vinh-Tri pour se détendre, et Mgr Retord les y aida puissamment. Plus d'une fois en présence de Théophane, il fut question de cette *chevalerie gueusarde* dont jadis, à la rue du Bac, M. Charrier lui avait révélé l'existence. Bien entendu, le jeune missionnaire grillait d'en savoir davantage. Il fut servi à souhait.

Le P. Theurel venait précisément d'être reçu *chevalier*, et avec promesse d'avancement encore dans *l'illustre Société*. Il put fournir à son ami toutes les explications désirables.

Pour qui ouvre un dictionnaire, ce terme de *gueusard* exhale un assez désagréable relent: il signifie *archigueux* et *coquin*. Le premier sens ne déplaisait pas à Mgr Retord. Un vrai gueusard, selon lui, c'est le missionnaire qui, effectivement, ne tient à rien en ce monde, sinon à procurer la gloire de Dieu par la sanctification des âmes, et donc qui embrasse vaillamment la pauvreté et ses conséquences. Profond psychologue, l'évêque avait compris qu'il fallait un dérivatif aux tristes pensées qui, en temps de persécution surtout, assaillent les âmes les plus robustes. Et la chevalerie des gueusards était née.

Or cette société d'un nouveau genre avait sa hiérarchie, ses règlements, ses diplômes officiels, ses titres honorifiques, son hymne, ses noms de guerre.

Pour être admis, il faut ordinairement postuler longtemps, avoir réalisé quelque exploit ou enfin donné les marques d'un mérite supérieur...

Un gueusard digne de ce nom, devra:

- 1° Aimer Dieu et le prochain;
- 2° Conserver le sang-froid et la gaieté envers et contre tout;
- 3° Bien travailler, autant que possible sans tomber malade;
- 4° Ou ne pas se laisser prendre ou, s'il est pris, ne pas manquer son coup (expression pittoresque pour désigner le martyre).

Une lettre de Mgr Retord à M. Rousseille, sous-procureur à Hong-kong, nous renseigne sur la hiérarchie des gueusards et leur mode d'élection.

Puisque, mon très cher confrère, vous désirez ardemment entrer dans notre invincible bataillon des grands héros, c'est-à-dire dans notre illustre société de *gueusarderie*, soit comme caporal soit même comme simple aspirant, je vous déclare par la présente missive:

Qu'en vertu de mon autorité suprême de Grand-Maitre, vous êtes admis dans notre noble corporation non pas seulement comme aspirant — ce n'est pas tout à fait assez — non pas encore comme caporal en titre — c'est un peu trop — mais comme pionnier de première classe, avec espoir de passer plus tard *terrassier*, *cantonnier*, puis *inspecteur des tunnels*, et ainsi de suite, de grade en grade, jusqu'aux postes les plus élevés, pourvu que vous vous en rendiez digne par une conduite toujours sans peur et sans reproche, des vertus de plus en plus brillantes et nombreuses.

Ainsi donc, mon très cher confrère, vous voilà reçu gueusard. Tâchez de faire au plus tôt quelque exploit herculéen, quelque travail homérique, afin que je puisse vous envoyer une feuille d'avancement.

Comme on le voit, en plus des *gueusards en pied* il y avait des *gueusards honoraires*. Témoin encore M. le curé de Saint-Georges de Lyon — la paroisse où Mgr Retord fut vicaire — qui reçoit du premier coup ce grade mirifique: « Je vous constitue, autant qu'il est en moi, *grand maréchal de tous les Tonkins*; témoin Mgr Jean-Claude Miche, vicaire apostolique du Cambodge, qui monte tout de go à la dignité d'*Inspecteur général des forêts du Sud* et de *Directeur en chef des mines du Laos*; témoin enfin le P. Dallet, à qui le P. Theurel écrit: « Que ce soit votre petite chanson, ou nos *pressantes* sollicitations, ou plutôt le réel mérite du sujet, vous voilà reçu gueusard, et certes avec un beau titre: celui de *lieutenant-général*. Quel grade obtenu dès l'entrée! Il faudra un remerciement au Grand-Maitre, en vers ou en prose, à votre volonté. » Et c'est signé: Joseph Theurel, *capitaine général des gardes*. Une autre fois, le même signera: *Gueusard, major de la garde du corps*.

Et de telles signatures donnent la clé d'un mystère: le P. Theurel est attaché à la personne du Grand-Maitre dont il est l'imprimeur et le secrétaire, et, comme pratiquement, à la résidence de Vinh-Tri, il est le seul à demeurer à ses côtés — le P. Néron étant occupé de ses petits séminaristes — il a reçu de son *généralissime* le titre de major de la garde. Cela dit, voyons quels étaient, au Tonkin occidental, le titre et la fonction de chaque missionnaire. Nous apprendrons en même temps quelques-uns de leurs exploits.

Le vicaire apostolique s'intitule donc *Fondateur, Grand-Maitre et Généralissime de l'Ordre des Gueusards*. Ces appellations se comprennent d'elles-mêmes.

Son coadjuteur, Mgr Jeantet, est le *Chef-tailleur de pierres* — parce qu'il est là-bas le grand formateur des prêtres, véritables pierres du sanctuaire, comme dit Mgr Retord: plus de cent prêtres indigènes, dont quarante moururent martyrs, ont été formés à son école.

Le P. André Castex, dont Mgr Retord disait qu'énumérer ses qualités éminentes serait tracer l'idéal d'un apôtre, venait d'être nommé provicaire de la Mission au moment où Théophile Vénard y arriva. Aussi, comme gueusard insigne et comme chargé d'affaires du vicaire apostolique, avait-il reçu le titre rare de *Chef général de la diplomatie*. A lui revenait, naturellement, le soin de rédiger les *diplômes*. (A suivre)



CHINE

SÜCHOW

*Extraits du Journal de nos Missionnaires de Süchow
durant la guerre*

Vendredi 1^{er} janvier 1943

Les premiers moments de la nouvelle année nous retrouvent dans une intime audience avec notre Père du ciel. Après lui avoir offert nos hommages et nos vœux, ainsi qu'à notre Mère Immaculée et à tous nos amis du paradis, nous allons paisiblement nous remettre au lit, quand, vers 4 h. 15 environ, nous sommes brusquement réveillées par le bruit d'une vigoureuse canonnade, nous rappelant les tristes bombardements de 1937, lesquels nous avaient obligées à quitter notre Mission pour plusieurs mois. L'année commence bien, pensons-nous. Nous sommes sur pied, nous tenant prêtes à toute éventualité, tout en conservant le calme que donnent la confiance et l'abandon entre les mains de la divine Providence. Pendant les deux messes qui se suivent dans notre chapelle, l'alerte continue pour ne cesser que vers 7 h. 30.

Cette année encore, nous n'avons pas le bonheur de recevoir les vœux de notre bien-aimée Mère. Cette privation nous est bien sensible, mais nous l'acceptons joyeusement pour le prompt et loyal dénouement des hostilités qui font actuellement souffrir tant de peuples. Après l'échange mutuel des souhaits, commencent les visites des chrétiens et amis qui se succèdent une partie de la journée. S. Exc. Mgr P. Côté, S. J., accompagné du R. P. D. Gariépy, S. J., vient nous offrir ses vœux. Faisant allusion à la canonnade de ce matin et à la situation incertaine dans laquelle nous vivons, Monseigneur nous dit: « Que le bon Dieu vous garde! C'est le souhait que j'ai fait aux Pères et que je formule pour vous-mêmes. Oui, que le bon Dieu vous garde et vous protège! »

Samedi 9 janvier

Le gouvernement de Nankin déclare la guerre à l'Amérique et à l'Angleterre. On oblige les Pères à hisser les drapeaux chinois et japonais, non au collège comme d'habitude, mais à la grande porte de la Mission. C'est

grand congé dans toute la ville. Il y a, paraît-il, réunion des Chinois et des Japonais, dans l'intention de grouper tous les Asiatiques contre les Alliés.

Samedi 6 mars

Après avoir joui pendant quelques mois d'une paix relative, de gros nuages s'amoncellent de nouveau à notre horizon. D'après certains indices, la tempête est imminemment menaçante. Tout laisse prévoir que, dans un avenir rapproché, nous serons contraintes de quitter notre couvent pour aller au camp de concentration de Weihaiwei, province du Shantung, sur les rives de la mer Jaune. Ce vicariat est sous la dépendance d'un évêque canadien, S. Exc. Mgr Durand, O. F. M. C'est là que les autorités réuniront, selon toute probabilité, les missionnaires américains, belges, hollandais et canadiens du nord de la Chine.

Depuis deux jours, un Japonais catholique, très distingué, venu de Pékin, est de passage à l'évêché. Ancien professeur de français du général actuel à Süchow, il met tout en œuvre pour détourner le pénible événement qui se prépare, mais à son avis, il est inévitable. Le général se dit fort contristé de cette mesure, car il est très sympathique à la Mission catholique, mais si l'ordre promulgué par des autorités supérieures devient formel, il devra l'exécuter. Nous mettons cette nouvelle appréhension entre les mains de notre bon Père saint Joseph, confiantes qu'il se fera, comme par le passé, notre puissant protecteur.

Mardi 11 mai

Actuellement, Süchow est considéré comme l'endroit le plus favorisé, car partout sur nos frontières sévit une famine noire. A Kaifeng, et en maints endroits, les arbres n'ont plus de feuilles ni même d'écorce; les pauvres, pour ne pas mourir de faim, ont été réduits à en constituer leur pitance. Comme ici, tout en n'étant pas dans l'abondance, la population jouit encore d'un certain bien-être, les autres provinces viennent y chercher du secours. Les mendiants dans la rue ne se comptent plus; à tout instant, nous croisons une femme, un vieillard, un enfant tendant un petit bol aux passants pour solliciter leur générosité. Afin de favoriser l'ordre, le gouvernement a réuni ces malheureux en deux camps dont l'un est au sud de la ville et l'autre au nord. La misère extrême qui règne en ces endroits ne se peut concevoir. Plus de mille personnes, hommes, femmes et enfants, se partagent un petit lot de terre. Chaque famille n'a pour toute maisonnette qu'une natte, ce qui donne à leur taudis une dimension de six pieds de long sur



SŒUR IMELDA - DE - L'EUCARISTIE (SIMONE BOISCLAIR, D'ALMAVILLE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ACCOMPAGNÉE D'UNE VIERGE PRÉSENTANDINE DE SÜCHOW, SOIGNANT QUELQUES MALADES DANS LE CAMP DES PAUVRES.

environ quatre de large. Pour la hauteur, une personne assise, de taille moyenne, a tout juste l'espace de s'y loger.

Le 4, en la fête de S. Exc. Mgr Côté, pour répondre à un désir de notre bon évêque, nous inaugurons notre première visite à l'un de ces refuges et avons la consolation d'ouvrir le ciel à dix moribonds. Deux jours après, nous nous rendions au second et goûtions de nouveau l'ineffable bonheur de verser l'eau sainte sur le front de neuf agonisants. Dans un de ces abris, nous avons baptisé le père, la mère et l'enfant qui, tous trois, minés par la faim, n'avaient plus qu'un souffle de vie. En face de tant de souffrances, on oublie ses propres difficultés et ses légères peines, et l'on admire la résignation de ces miséreux. Nous nous proposons de visiter régulièrement ces pauvres abandonnés et de leur prodiguer, avec un peu de nourriture et des adoucissements à leurs maux, quelques paroles de consolation et d'espérance.

Ce matin, dans la rue, à quelques pas de notre porte, gisaient, inertes et froids, le cadavre d'un pauvre mendiant et, à une trentaine de pieds de distance, celui d'un garçonnet de dix à douze ans, tous deux victimes de la faim. Au près du vieillard, étaient posés un lourd bâton et quelques haillons pouilleux qui lui servaient de traversin; pour l'enfant, il n'avait qu'un bol, gris de poussière. Voilà tout le trésor que, de village en village, traînent, sans honte, sans dessein, tant et tant d'infortunés qui assaillent actuellement nos voisinages. Pour ces sombres passants, sans gîte et sans patrie, combien le souvenir de la croix illuminerait la triste existence et apporterait un parfum de résignation à leur cœur, las de souffrir!

Mercredi 19 mai

En attendant qu'il nous soit donné d'exercer notre zèle sur un plus vaste champ d'action, nous sommes heureuses de saisir les occasions qui nous permettent de jeter quelques semences de bien dans les âmes. Sur la demande qui en a été faite par les RR. PP. Jésuites, Sœur Sainte-Alice¹ commencera cette semaine des cours de catéchisme préparatoire à la première communion pour les petits élèves chrétiens qui fréquentent l'école. Sœur Imelda-de-l'Eucharistie² procurera le même avantage aux fillettes, lesquelles recevront les instructions à notre couvent.

Dimanche 13 juin

Sœur Sainte-Alice a le bonheur de voir trois de ses élèves partager pour la première fois les délices du Banquet eucharistique. Pour conserver plus vivace encore le souvenir de cet heureux jour, nous photographions les petits élus en compagnie de leurs mamans. Le bambin de gauche, dans son immense bonheur, n'a pu clore les paupières de la nuit, et à deux heures, malgré les ténèbres, il voulait se rendre à l'église. A trois heures de l'après-midi, en dépit des instances réitérées de sa maman, il n'a encore pris aucune nourriture. Il se dit si heureux, qu'il ne sent pas le besoin de manger. Comme la candeur et l'amour de ces jeunes cœurs doivent consoler l'Hôte divin!

1. Jeanne BASTIEN, de Montréal.

2. Simone BOISCLAIR, d'Almaville. P. Q

Lundi 12 juillet

Nous découvrons, habitant sous un pont, une véritable loque humaine. Les gens du voisinage, nous voyant prendre cette direction, s'interposent tout d'abord à notre passage, objectant que le moribond offre un aspect trop repoussant. Sur nos instances, on consent enfin à nous conduire dans ce sombre réduit. Oh! quel spectacle navrant se présente à nos regards! Un misérable vieillard étendu sur la terre nue, avec une roche pour oreiller, est sur le point d'expirer. Dans le nez, les oreilles, la bouche, ainsi que sur différentes parties de son corps, de gros vers pullulent. De vilaines mouches se partagent les autres membres. Voyant en ce rebut de l'espèce humaine, une créature du bon Dieu, un frère appelé à prendre place avec nous dans la grande maison de notre Père céleste, nous nous approchons et versons l'eau sainte sur ce front où la corruption a déjà

commencé son œuvre. Pauvre malheureux! après une vie toute de misère et de souffrance, pourra-t-il croire, en tombant dans les bras miséricordieux du bon Dieu, aux joies ineffables de l'éternelle patrie?

Vendredi 23 juillet

Mercredi dernier, un ordre du Consulat jetait l'interdiction à tous les missionnaires américains et canadiens de sortir de la Mission, exception faite pour le R. P. Larivière, afin de lui permettre d'aller exercer son ministère chez les Mères Ursulines du Nan Koan, du R. F. Fontaine, en raison de sa charge de surveillant au vaste terrain de Patzekiai, et du R. F. Tremblay, procureur. Cette nouvelle disposition nous concernant aussi, les visites aux malades ne devaient plus être permises, mais nous pouvions encore exercer un peu d'apostolat auprès des malades du dispensaire.

Les conditions posées au sujet de la concentration sont aujourd'hui modifiées. L'exception en faveur des trois missionnaires susnommés a été levée, et pour eux aussi la défense de sortir est formelle. Le privilège est maintenant à notre avantage, puisqu'on permet à notre Sœur Infirmière de visiter librement les malades. C'est une nouvelle délicatesse de la divine Providence envers ses petites missionnaires.

Lundi 2 août

Arrivant chez nos malades à l'heure du repas, nous trouvons un bon grand-père en train de faire cuire le dîner. Bien installé devant son petit poêle en terre, sa boîte de copeaux à ses côtés, il tire diligemment son soufflet. Sur le feu repose la marmite dans laquelle s'étage le *loung tse*, réchaud très



SŒUR SAINTE-ALICE (JEANNE BASTIEN, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÜCHOW, ET LES TROIS PREMIERS COMMUNIANTS DU 13 JUIN 1943 AVEC LEUR MÈRE.

économique, permettant de préparer le repas complet à la vapeur. Nous voyons ensuite la famille réunie à l'heure où tout le monde se dispose à faire bombance. L'on ne connaît pas ici, comme au beau pays de chez nous, les charmes de la table de famille où se cimentent les liens de l'amour filial et fraternel. Nos braves gens prennent leur repas, celui-ci assis sur le pas de sa porte, celui-là appuyé au mur, cet autre accroupi au centre de la cour. Et ainsi ils semblent puiser, tout aussi bien, le réconfort physique et même moral nécessaire au labeur quotidien. Autre pays, autres mœurs.

Lundi 6 septembre

Accompagnée de sa mère, une jeune fille malade, d'une vingtaine d'années, nous arrive ce soir, dans une brouette. Partie bien avant l'aube,



GRAND-PÈRE EN TRAIN DE FAIRE CUIRE
SON DÎNER

de son village de Kingantsi, à plus de quatre-vingt-dix lis d'ici, la pauvre enfant est exténuée. En dépit d'une énorme plaie à la jambe, elle a dû souffrir le cahotement continu d'une voiture bien rudimentaire, sur des routes quasi impraticables. Le genou de la malade mesure trente et un pouces de circonférence. Comme l'amputation de la jambe est le seul espoir de guérison et que la mère s'y oppose formellement, nous essaierons d'atténuer un peu les douleurs de notre patiente, mais notre principal soin sera surtout de la préparer au grand voyage de l'éternité.

Dimanche 19 septembre

On dit que la solidité des œuvres peut s'éprouver au nombre des années qu'elles exigent pour s'édifier. Cette pensée nous est un puissant encourage-

ment, puisque jusqu'ici nous n'avons fait que jeter les fondements de grands projets élaborés depuis bientôt dix ans. Toutefois, la divine Providence nous laisse au cœur l'espoir de réaliser ces plans un jour, et elle ne nous voue pas, en attendant, à une inaction qui refroidirait notre ardeur; elle daigne nous associer pour une petite part au travail missionnaire que poursuivent ses apôtres. Outre le dispensaire, où journallement plus de deux cents patients viennent chercher, avec du soulagement pour leurs souffrances physiques, le baume de la consolation spirituelle et souvent leur billet d'entrée pour la demeure éternelle, des cours de catéchisme pour les enfants et les adultes, des retraites fermées individuelles pour dames et jeunes filles, des leçons de musique et d'anglais, nous permettent de jeter discrètement des semences de Vérité. De plus, une nouvelle œuvre prend aujourd'hui naissance: l'organisation d'un Patronage pour un groupe d'écolières de Tangshan. Ces jeunes filles chrétiennes, sans aucune surveillance, sont



SŒUR SAINTE-ANGÉLIQUE (CÉCILE MATHIEU, DE NOTRE-DAME-DE-LA-GUADELOUPE), RECEVANT UNE JEUNE FILLE SOUFFRANT D'UN MAL AU GENOU.

exposées à plus d'un danger; aussi, dans le but de les préserver, tous les dimanches, elles trouveront sous notre toit, avec un abri protecteur, certains divertissements qui les détourneront des plaisirs séduisants et dangereux du paganisme. Puisse notre Mère Immaculée bénir cette œuvre en lui faisant atteindre le but qui l'a suscitée.

Jeudi 21 octobre

Nous apprenons que M. le Consul est de retour de Shanghai. Le R. P. Muth, S. J., l'ayant visité aujourd'hui, vient nous faire part de la décision qui a été prise à notre sujet: « Tous les Missionnaires américains et canadiens seront concentrés sous peu à Shanghai. »

Mercredi 27 octobre

Le R. P. L.-P. Bourassa, S. J., nous annonce que la date du départ pour Shanghai est fixée au 10 ou 12 novembre. Les Pères seront internés à

Tou-se-wei et nous chez les Dames du Sacré-Cœur ou les Mères Auxilia-trices du Purgatoire. Le voyage sera gratuit, un wagon spécial nous sera réservé et on nous permet d'apporter tout ce que nous désirons, le nombre de malles n'étant pas limité. Le Vice-Consul nous accompagnera, ainsi que quatre militaires japonais.

Mardi 2 novembre

Le R. P. Muth, S. J., parti pour Shanghai vendredi, afin de trouver une Communauté religieuse pouvant disposer de quelques sujets pour venir habiter notre Couvent, revient aujourd'hui sans avoir réalisé le but de son voyage. La plupart des Communautés déplorent l'insuffisance de leur personnel, par suite de l'internement de leurs sujets. Le R. F. Siu, S. J., se dirigera ce soir vers Yenchow-fou, espérant plus de succès de ce côté.

Lundi 8 novembre

Les bonnes Sœurs du Saint-Esprit ont eu l'obligeance de répondre à la demande de S. Exc. Mgr Côté et nous recevons avec un réel bonheur Mère Fridburga A. Lauscher, de nationalité allemande, accompagnée de deux Sœurs de la Sainte-Famille, Congrégation chinoise fondée par ces Religieuses. Le dévouement désintéressé dont nos hôtes font preuve en venant garder notre maison est bien admirable, car l'avenir n'est pas rassurant. Aussi nous demandons instamment au bon Dieu de les favoriser d'une protection spéciale et de leur accorder du succès, surtout pour l'œuvre du dispensaire où elles débiteront demain.

Mardi 9 novembre

Quelques précisions nous sont fournies sur l'organisation du voyage remis au 15. L'équipe des cinquante-deux Missionnaires est divisée en quatre groupes: A, B, C, D, dirigé chacun par un chef. Nous faisons partie de la section B et notre guide est le R. P. E. Laffèche, S. J. Tous ont un numéro: les nôtres sont de 25 à 32. On impose certaine restriction pour le poids des malles, aucune ne devant dépasser 50 kilos.

Dimanche 14 novembre

Dès neuf heures et demie, ce matin, un camion est à notre disposition pour transporter à la gare nos effets et ceux des Pères. A moins d'ordre contraire, nous partirons demain matin, à cinq heures et demie.

Lundi 15 novembre

La soirée d'hier s'est passée à préparer le goûter et à mettre une dernière main à l'ordre général de la maison. Trois d'entre nous seulement ont pu se reposer jusqu'à une heure et demie. A deux heures et demie, le R. P. D. Gariépy, S. J., célèbre la sainte messe, au cours de laquelle nous chantons les cantiques si pieux de: « Je te bénis... », « Quand mon Jésus », et « Mère de Dieu, bénissez-nous! » Les RR. PP. L. Lévesque et A. Boileau, S. J., se succèdent ensuite à l'autel.

Après le déjeuner, nous dressons la table pour nos hôtes, dans notre réfectoire, car, après notre départ, notre bon petit nid deviendra leur chez elles. Elles visitent les pièces régulières et nous causons ensemble jusqu'à cinq heures et demie. On vient alors nous prier de nous rendre sur le terrain de l'église. Là sont réunis tous les Missionnaires. Chaque chef fait l'appel de son groupe, puis, sur l'ordre de la police, chaque division se range à la file indienne, avec son guide en tête. Suit un long et éloquent silence, un silence où chacun, immolant ses plus nobles ambitions apostoliques, prononce généreusement son *Fiat* au Vouloir divin. Oh! comme les anges doivent s'incliner avec amour pour recevoir le sacrifice héroïque de ces ardents apôtres dont l'âme, quoique broyée, rayonne d'une joie calme et paisible, parce qu'elle bénit et adore tous les décrets de la Providence. Cette scène, illuminée par un splendide clair de lune, demeurera à jamais inoubliable dans le cœur de tous les partants!

A six heures, sonne le signal du départ. Escortés de gendarmes, nous partons deux à deux. Après cinq minutes de marche, nous rencontrons un autobus destiné aux Missionnaires. Monseigneur, le R. P. Supérieur, quelques autres Pères et nous y montons. Arrivés à la gare, grande déception: l'express de la veille entre en gare avec un retard de huit heures; l'on ne peut déterminer l'heure de l'arrivée du train de Pékin. On nous invite à aller déposer nos malles dans un bureau, en un lieu sûr, nous dit-on, puis on télégraphie pour s'informer, sans doute, des mesures à prendre à notre égard. Invitation nous est ensuite faite de retourner chez nous. Cette première déception ne semble pas augurer trop favorablement du voyage, mais nous nous sentons tellement guidés par la main paternelle du bon Dieu, que nous voyons dans ce contre-temps l'expression de sa Volonté et nous nous y soumettons joyeusement, caressant le secret espoir de ne pas partir.

Nous regrettons tout de même d'occasionner un grand dérangement aux bonnes Religieuses gardiennes de notre maison, mais leur accueil tout fraternel nous remet bien à l'aise. Nous profitons de ces quelques heures pour nous reposer; un sommeil réparateur nous disposera à franchir plus allégrement l'étape prochaine.

A dix heures et demie, c'est le diner et, à onze heures, nous voilà de nouveau réunis à l'église. Pour ne pas trop éveiller l'attention du public, sans doute, la police demande aux Pères de se rendre à la gare par petits groupes; pour nous, nous montons toutes les sept dans des pousse-pousse. Nos malles nous sont remises intactes. Dans un endroit à l'écart, nous attendons l'arrivée du train jusqu'à une heure et demie, pour prendre place ensuite dans un wagon spécial, en compagnie du Vice-Consul, de quatre policiers et d'un régulier. Le train s'ébranle au chant de l'*Ave maris stella*.

A huit heures, nous arrivons au Pukeou. Là des coolies sont à notre disposition pour le transport des malles. Toute circulation est interceptée, afin de nous permettre libre passage jusqu'au traversier. Aux centaines de spectateurs qui nous regardent défiler, les gardes annoncent que c'est le *Tien Tchou Tang* (Mission catholique). Ces marques de déférence à notre égard prêchent par eux-mêmes la prépondérance de la Sainte Église.

Sur le bateau, en dépit de la foule compacte qui devait y monter, chose presque inconcevable, les Missionnaires sont les seuls passagers à bord. Vraiment, les plus hauts dignitaires ne pourraient être entourés de plus d'attentions! A Nankin, deux camions sont à notre service pour le trajet jusqu'à la gare. Vers dix heures et demie, nous quittons l'ancienne capitale. Espérant pouvoir communier demain matin, car nous entrerons à Shanghai vers sept heures, nous prenons une réfection. Le Vice-Consul pousse même la condescendance jusqu'à nous présenter de bons petits pains sucrés. La nuit se passe heureusement. Quoique prisonniers, nous n'inspirons pas trop de méfiance à nos gardes, puisqu'ils dorment paisiblement toute la nuit.

Il est sept heures et demie quand nous atteignons Shanghai, mais nous n'avons ordre de descendre du train que vers huit heures et demie. Deux autobus de la Compagnie française sont encore au poste pour nous conduire aux résidences d'internement.



SŒUR SAINTE-ANGÉLIQUE (CÉCILE MATHIEU, DE NOTRE-DAME-DE-LA-GUADELOUPE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÜ-CHOW, ET UNE FEMME CATÉCHUMÈNE AVEC SON ENFANT.

Les RR. PP. Franciscains vont à leur procure, les RR. PP. Jésuites à Tou-Se-Wei, et nous à Zi-Ka-Wei, chez les bonnes Mères Auxiliatrices du Purgatoire.

Accompagné du R. P. Vanier, S. J., le Consul de Shanghai vient au parloir nous adresser quelques mots en français. « Il y aura certainement ici quelques restrictions, dit-il, mais j'espère qu'elles ne vous gêneront pas et que vous pourrez vivre votre vie religieuse. » Cette simple phrase, prononcée par un fonctionnaire non catholique, est vraiment admirable et laisse entendre sa sympathie envers les Missionnaires.

Après le déjeuner, on nous conduit à la Présentation, résidence des Présentandines, vierges indigènes, où habitent les Religieuses concentrées. Deux vastes pièces, bien ensoleillées, ont été aménagées pour nous. L'une est le dortoir; l'autre constituera notre communauté. Une nouvelle vie s'ouvre pour nous. Dans cette atmosphère de piété intense, il n'y a pas à douter que Dieu ait sur nous des vues d'une sainteté plus grande.

Au son de la cloche qui nous convie au dîner, nous nous rendons au réfectoire. Les Religieuses internées de quatre Congrégations y ont respectivement leur table et leur armoire. Ainsi rien n'est modifié dans les coutumes de chacune. Nous faisons connaissance avec nos devancières dans l'internement: deux Sœurs de la Charité, six petites Sœurs des Pauvres, quatre Religieuses du Bon-Pasteur et une Missionnaire du Sacré-Cœur-de-Jésus. A l'exception de cette dernière, toutes ont leur Couvent dans la ville même de Shanghai. Les Sœurs du Bon-Pasteur voient d'ici un angle de leur maison. On comprend l'énorme sacrifice que leur impose la concentration, qui dure pour elles depuis déjà huit mois.

Mercredi 17 novembre

Tous les jours, à onze heures et quart, les trente-huit Religieuses internées (vingt de Communautés étrangères et dix-huit Mères Auxiliatrices) se réunissent dans les deux grands parloirs de l'entrée pour l'appel. Chacune, munie de son numéro, posé bien en évidence, doit être présente à l'inspection de l'officier japonais. Celui-ci parcourt les rangs pour s'assurer d'aucune absence. Sur demande, il accorde facilement un permis de sortie.

Jeudi 18 novembre

S. Exc. Mgr Haouisée nous fait l'honneur d'une visite. Après une tournée d'un mois dans son vicariat, il revenait mardi à l'évêché, quelques minutes seulement avant notre arrivée. Monseigneur se dit très heureux d'avoir pu souhaiter lui-même la bienvenue à S. Exc. Mgr Côté, S. J., et à tous les Pères. Nous faisant part des consolations qu'il a goûtées au cours de sa tournée apostolique, il déclare n'avoir vu l'Église dans une si belle position en Chine depuis quarante ans. « Elle avait autrefois ses adversaires chez les lettrés, dit-il, mais maintenant les préjugés tombent peu à peu, grâce au bon travail accompli dans les écoles. » L'apostolat chez les élèves est, à son avis, le plus efficace, parce que tout en faisant connaître la religion aux enfants, on atteint ainsi les parents. Sa longue expérience lui a aussi montré que partout l'Église a été fondée sur la souffrance des

Missionnaires, les incendies, les révoltes; « c'est la loi du bon Dieu d'établir ses œuvres sur la croix ».

Jeudi 25 novembre

Un message de la Maison-Mère apporte à la récréation une note de gaieté d'autant plus grande que maintenant elle est moins coutumière. Dans ces quelques mots dictés par la plus douce affection maternelle, il fait bon sentir que par les liens de la prière nous demeurons toujours unies. Sœur Supérieure¹ est heureuse de recevoir des nouvelles de sa sœur, Sœur Mechilde-du-Saint-Sacrement²; et le bon mot glissé au sujet de nos familles nous est bien réconfortant. Une goutte de fiel se mêle cependant à notre joie, car nous apprenons le départ pour l'au-delà de deux de nos Sœurs, ainsi que du père de notre chère Sœur Sainte-Angélique³. Cette lettre, datée du 29 mars, a donc mis huit mois à nous parvenir, mais nous oublions cette lenteur du courrier, en constatant que du moins le message s'est rendu à destination.

Mercredi 8 décembre

Notre belle fête patronale, sous le ciel de l'exil, n'en a pas la note sombre et mélancolique. C'est vraiment une fête sous le toit de l'Immaculée que nous passons! Tout d'abord, une Religieuse de la Charité a eu la délicate générosité d'offrir les honoraires de la messe à nos intentions. S. Exc. Mgr Côté, accompagné du R. P. Bourassa, S. J., célèbre le saint Sacrifice dans le sanctuaire de la Présentation, nous donnant un nouveau gage de sa paternelle affection. Après le déjeuner, gracieusement offert par les Mères Auxiliatrices, Son Excellence nous réunit au parloir. On y fait revivre plus d'un épisode de la belle vie missionnaire à Süchow, et tous les espoirs convergent vers un prompt retour à notre champ d'apostolat. Monseigneur nous exhorte à tirer le meilleur parti possible de notre internement, en intensifiant notre vie intérieure et en faisant ample provision pour l'avenir. Au réfectoire, un dîner de fête apporte son cachet de gaieté. Parmi les plats préparés avec art, nous admirons une magnifique grotte de Lourdes en pâtisserie, portant l'inscription: « Je suis l'Immaculée Conception. » Cette après-midi, la vénérable Mère Supérieure de Notre-Dame, accompagnée de Mère Sainte-Alice, Religieuse Auxiliatrice canadienne, vient nous rendre visite. Enfin, ce beau jour, tout embaumé de joie, se termine par un joyeux concert dans notre Communauté, en compagnie de toutes les Religieuses étrangères internées.

Mercredi 2 février 1944

Quoique internées, nous avons aujourd'hui l'insigne privilège de commencer notre retraite annuelle. Le R. P. X. Mertens, S. J., qui en donnera les exercices, nous apporte ce matin d'heureuses nouvelles de nos Sœurs de Tsungming qu'il est allé visiter.

1. Sœur MARIE-BERNARD (Emma Vanasse), de Saint-Guillaume-d'Upton.

2. Alphéma VANASSE, de Saint-Guillaume-d'Upton.

3. Cécile MATHIEU, de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, comté de Beauce.

Jeudi 17 février

Bien que l'atmosphère de l'exil soit moins enchanteresse que celle du nid familial, nous y vivons joyeusement soumises au bon Vouloir divin; aussi dit-on plaisamment, dans le camp, que la gaieté est l'aimable caractéristique des petites Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Nous nous sentons tellement comblées par la bonne Providence, en cette occurrence où tant d'autres, prisonniers comme nous, ont pour partage la plus sombre misère, que vraiment ce ne serait pas digne d'une Missionnaire de nous attarder aux légères épines qui se présentent, alors qu'elles sont entremêlées des roses multiples que notre Père des cieux se plaît à faire fleurir sous nos pas! Aujourd'hui, dans un programme bien simple, mais tout joyeux, nous exprimons nos vœux de filiale affection et de vive gratitude à notre bonne Sœur Supérieure à l'occasion de sa fête patronale.

Dimanche 21 mai

Nous recevons la visite du R. P. L.-P. Bourassa, S. J., accompagné de M. Roger Lieou, étudiant de l'*Aurore*, qui sera probablement reçu dentiste au cours du mois prochain. Ce jeune homme, très distingué, parlant parfaitement le français, appartient à une famille qui habitait Hong Kong avant la guerre. En relations très suivies avec nos Sœurs, il en garde le plus fidèle souvenir. Nous sentons, à l'entendre, tout le bonheur qu'il éprouve à revivre ses épisodes d'enfance à notre Couvent de Hong Kong. Il servit la messe dans notre chapelle pendant plusieurs années et suivit des cours privés de mathématiques jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Il conserve à son professeur, Sœur Saint-Étienne¹, la plus sincère reconnaissance. Ses sœurs suivaient aussi chez nos Sœurs des cours de français, de musique et de peinture, et l'une d'elles fit sa première communion dans notre petit sanctuaire de Hong Kong.

Lundi 5 juin

Dans la chapelle du Cheng Mou Yeu, a lieu une cérémonie de Confirmation présidée par S. Exc. Mgr Haouisée, S. J., assisté des RR. PP. Henry, supérieur de la Mission, et Salvini, recteur. En plus des orphelines, des élèves du Pensionnat et autres fillettes, plusieurs grandes élèves de l'École païenne, l'*Étoile du Matin*, baptisées ces derniers temps, sont du nombre des confirmands. C'est un sujet de grande consolation pour les Religieuses qui se dévouent dans cette école, les élèves chrétiennes pouvant exercer une si profonde influence sur leurs compagnes!

Mercredi 7 juin

Nous répondons avec plaisir à l'invitation faite à toutes les Religieuses internées d'assister à la cérémonie d'ordination qui a lieu à la cathédrale. Vingt nouveaux prêtres y reçoivent l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr P. Côté, S. J., pendant qu'à l'église Saint-Pierre, S. Exc. Mgr A. Haouisée, S. J., confère les mêmes pouvoirs à douze autres élus, ce qui porte

1. Aurore PLOUFFE, de Montréal

à trente-deux le nombre des nouveaux ministres du sanctuaire, dont trente Jésuites et deux prêtres séculiers. Parmi eux, on compte quatre Canadiens: les RR. PP. M. Hardy, R. Dussault, E. Lauzon et A. Bérubé.

Lundi 7 août

Notre vie d'internement est très occupée. Outre les heures d'étude de chinois et d'anglais pour toutes, de japonais et de médecine pour quelques-unes et de musique pour d'autres, tous nos loisirs sont minutieusement employés, et, à vrai dire, les heures s'envolent trop brèves. Actuellement, nous travaillons à la fabrication d'un volumineux avion de passagers à deux moteurs, mesurant trente pouces de longueur. C'est le cadeau que nous offrons à la très révérende Mère Vicair des Religieuses Auxiliatrices à l'occasion de sa patronale. Notre *chef-d'œuvre* comprend trois divisions: cabine du pilote, avec tableau des instruments, parloir et salle de lecture. L'inté-



SEUR MARIE-BERNARD (EMMA VANASSE, DE SAINT-GUILLAUME-D'UPTON), SUPÉRIEURE DES SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÜCHOW, ONDOYANT UN BÉBÉ MORIBOND; ET SEUR SAINTE-ANGÉLIQUE (CÉCILE MATHIEU, DE NOTRE-DAME-DE-LA-GUADELOUPE, COMTÉ DE BEAUCE), PRODIGUANT DES SOINS AUX PATIENTS DU DISPENSAIRE.

rieur et l'extérieur: ailerons, gouvernails, élévateur, stabilisateur, train d'atterrissage, etc., sont la copie des avions modernes, grâce aux conseils gracieusement fournis par le R. F. Pesant, S. J., ancien aviateur. Ce genre de cadeau est ici bien apprécié.

Samedi 11 novembre

C'est la fête de l'Armistice au Canada, mais ici, aux éloquentes minutes de silence, font place les meurtrières détonations d'un premier bombardement par les Américains. Une filature de coton a été grandement endommagée; les blessés se chiffrent à plus de trois cents.

Mardi 21 novembre

Sous le toit de la Présentation, c'est jour de grande liesse: le R. P. Henry, S. J., vient célébrer le saint Sacrifice pendant lequel novices et postulantes exécutent de pieux cantiques. Après la messe, il y a exposition du

très Saint Sacrement. La joie se concentre dans les cœurs, car, à l'extérieur, le crépitement des mitrailleuses fait écho à l'explosion des bombes. Cette fois, ce sont les usines d'électricité qui sont fortement endommagées. Comme nous occupons le dernier étage de la maison et qu'il n'y a pas de grenier pour nous protéger des projectiles antiaériens, on croit prudent de nous faire quitter ces pièces pour nous réfugier au réfectoire placé au rez-de-chaussée du Noviciat.

Vendredi 26 janvier 1945

C'est vraiment pour nous un second Jour de l'An. Par l'entremise de la Croix-Rouge internationale, la divine Providence envoie à chaque interné un volumineux colis de victuailles. Chaque caisse renferme quatre boîtes dont le contenu est vivement apprécié, en ce moment surtout où la pénurie et le coût exorbitant des vivres font de l'approvisionnement un problème angoissant. Avec l'élan d'une invincible reconnaissance, nous chantons un *Magnificat* d'action de grâces.

Samedi 19 mai

Plusieurs Mères Auxiliatrices et tout le groupe des Religieuses internées se rendent ce matin à la cathédrale pour assister à une cérémonie vraiment grandiose: l'ordination de vingt nouveaux prêtres, dont six Canadiens: les RR. PP. R. Saint-Denis, P.-E. Robin, M. Lamarche, M. Garneau, A. Raymond et J. Desautels, S. J. S. Exc. Mgr P. Côté officie, assisté du R. P. J. Courchesne, S. J., supérieur de la Mission de Süchow, et du R. P. P. Lefebvre, S. J., supérieur du Scolasticat. En cette veille de la Pentecôte, nous prions instamment le Saint-Esprit d'inonder de ses lumières et d'embraser de son amour ces nouveaux ambassadeurs de l'Église, afin qu'ils éclairent et réchauffent le vaste troupeau qui sera confié à leur sollicitude.

Mercredi 25 juillet

La situation actuelle ne semble pas s'améliorer. Depuis le 17, les bombardements sont quotidiens. Aujourd'hui, des dommages assez considérables ont été causés chez les Petites Sœurs des Pauvres, deux bombes étant tombées dans leur cour et plusieurs autres sur une manufacture toute voisine. Pour la troisième fois, cependant, les Religieuses ont été préservées dans leurs personnes, grâce à une protection que l'on déclare miraculeuse.

La paix conclue en Europe nous avait laissé espérer que ce grand bienfait serait bientôt aussi notre partage, mais il semble que l'heure providentielle n'est pas encore arrivée pour nous. Le bon Dieu veut sans doute la résignation, l'abandon à son divin Vouloir; donc, tout en implorant la paix avec instance, nous voulons nous résigner joyeusement à notre sort, et même à prendre racine, s'il le faut, dans ce nouveau parterre où il nous a transplantées depuis près de deux ans.

Samedi 11 août

Depuis quelques mois, l'espoir d'une prompte délivrance ne luisait plus à notre horizon, mais voici que ce matin, dès l'aube, tous les cœurs sont à

l'espérance. Hier soir, à la radio, on a annoncé qu'une entente était faite entre le Japon et l'Amérique. La question n'est pas conclue définitivement, mais c'est un grand pas vers la paix. Avant la messe, le T. R. P. G. Marin, S. J., nous fait part de ce message et nous engage à la reconnaissance durant le saint Sacrifice. A sept heures et demie, la révérende Mère Vicaire, puis, quelques minutes plus tard, la révérende Mère Supérieure des Sœurs du Bon-Pasteur viennent confirmer l'heureuse nouvelle. Cette dernière trouve bien amusant de surprendre ses filles déjà dans le grand ménage, en prévision de leur prochain départ. Ce soir, tout le groupe des internées se réunit à notre salle de Communauté pour chanter un vibrant *Te Deum*.

Dimanche 12 août

Les révérendes Sœurs du Bon-Pasteur obtiennent d'aller tous les jours à leur Monastère, à condition de rentrer le soir pour sept heures et demie. Elles partent le cœur bien joyeux. Prévoyant une séparation peut-être hâtive, nous nous assemblons à la salle de Communauté des Présentandines, pour les remercier de leur cordiale hospitalité et les assurer de notre reconnaissant souvenir. Sachant que les moindres délicatesses touchent le cœur de ces vénérables Missionnaires, dont quelques-unes sont les pionnières de Sūchow, nous leur préparons, comme souvenirs, de petits cadres dont la distribution sera faite dans quelques jours.

En prévision du rapatriement prochain des internés, le T. R. P. G. Marin, S. J., nous honore d'une visite. La conversation se prolonge naturellement sur les grands événements actuels dont il nous donne des détails. Les conditions imposées aux Japonais par les Américains sont acceptées, mais ceux-ci ne déclarent rien encore au sujet des prérogatives de l'Empereur. On dit que les autorités japonaises demandent quelque temps pour préparer le peuple aux sacrifices qui lui sont imposés. Jamais pays n'a subi telle humiliation et la grande difficulté, c'est que la population espère encore la victoire. Ici, les civils pressent les Japonais d'ouvrir les camps, mais ils ne le peuvent présentement, parce que, d'après les conditions, ils devront présenter les prisonniers aux Américains. De plus, cette question devient sociale, puisqu'il faut trouver un toit aux 6,500 internés.

Lundi 13 août

Ce soir, à cinq heures, touchante réunion d'adieu, à la salle de réception du Pensionnat, de toutes les Mères Auxiliatrices et des Religieuses internées. On se fait part de la mutuelle édification dont on a bénéficié et la révérende Mère Vicaire ajoute: « A cette heure, les six Mères Fondatrices de nos différentes Communautés devraient se trouver au milieu de nous. Elles auraient, certes, à se féliciter de l'union, de l'exquise charité qui a été le cachet de l'internement. » La révérende Mère nous invite à assister demain à la messe d'action de grâces qui se célébrera dans leur Oratoire.

Dimanche 19 août

Depuis longtemps, nous entendions parler du site enchanteur qu'occupe le Noviciat des Mères Auxiliatrices. La révérende Mère Maitresse nous in-

vite aujourd'hui à aller le visiter. La propriété, à quelques minutes d'ici, fut léguée aux Religieuses par une vieille famille chrétienne, comptant nombre de prêtres et de religieuses, dont plusieurs Mères Auxiliatrices. Ce vaste domaine, où nul bruit, nul écho ne parvient, est une vraie solitude et ne pouvait mieux se prêter pour l'établissement d'un noviciat. Le style chinois, avec ses kiosques, ses ponts, ses arcades, est soigneusement conservé.

Au retour de cette intéressante promenade, Mère Sainte-Marcelline, Religieuse Auxiliatrice, Maîtresse des novices Présentandines, nous fait à son tour visiter l'enceinte de leur propriété. Tout en parcourant les différentes pièces, cette bonne Mère nous communique certaines connaissances et petites industries acquises au cours de ses longues années d'expérience. Ces conseils sont d'autant plus précieux pour nous, que, selon un désir souvent exprimé par S. Exc. Mgr Côté, cette œuvre des vierges indigènes nous sera peut-être confiée sous peu.

Samedi 1^{er} septembre

Ayant attendu vainement la Commission américaine, les Supérieures permettent le départ définitif des Religieuses. Hier, les Sœurs du Bon-Pasteur et les Petites Sœurs des Pauvres nous faisaient leurs adieux; aujourd'hui, c'est S. Exc. Mgr P. Côté, S. J., accompagné de trois Pères, qui tente le retour à Süchow. Si le voyage s'effectue sans trop de difficultés, nous les rejoindrons dans quelques jours. Tous les cœurs sont à l'espérance.

LA MOISSON EST GRANDE, MAIS IL Y A PEU D'OUVRIERS

Aux yeux du Christ, le monde est un vaste champ dont les hommes sont les épis destinés aux greniers célestes. Mais, hélas! il manque des ouvriers. N'avez-vous pas entendu la plainte douloureuse tombée des lèvres divines? Jésus parcourait les villes et les bourgades, prêchant l'Évangile du royaume des cieux, guérissant toute maladie et toute infirmité. Or, à la vue de cette multitude de malheureux, il fut pris de compassion parce qu'ils étaient harassés et abattus, comme des brebis sans berger. Alors, il dit à ses disciples: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître qu'il nous en envoie. »

Un jour, Jésus s'adresse à un jeune homme, il lui dit tout bas: « Mon fils, j'ai peu d'ouvriers; j'en ai peu qui veuillent unir leur sacrifice au mien, peu de généreux, peu d'enthousiastes, et la moisson est si grande, si belle! veux-tu me suivre? Tu seras prêtre pour l'éternité! » Il en est qui hésitent et reculent, il en est d'autres, heureusement, qui s'élancent dans les bras de leur divin Maître: « O mon Dieu, je n'ai rien, moi, je ne suis rien; mais avec vous, je pourrai tout; prenez-moi donc, faites de votre enfant ce qu'il vous plaira. Que je marche avec vous, que je travaille à votre moisson! »

Abbé M. BESSON.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00	
		10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
Um lampion ou un cierge.....	\$ 2.00 pour un mois.	
		20.00 pour une année.

MANDCHOURIE

SZEPINGKAI

*Extraits du Journal de nos Missionnaires de Szepingkai
durant les années de guerre*

Lundi 1^{er} décembre 1941

Décembre s'ouvre dans une atmosphère de calme et de pieux silence. En ce deuxième jour de la retraite, notre vénéré prédicateur, S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapière, nous exhorte à maintes reprises à faire de cette retraite la meilleure de notre vie. « Puisque, nous dit-il, le bon Dieu vous accorde cette faveur dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons, c'est qu'il a certainement de grandes grâces à vous offrir et peut-être aussi des sacrifices à vous demander. Allez donc à lui en toute confiance et générosité. »

Vendredi 5 décembre

Son Excellence nous fait part aujourd'hui d'un message de Rome à l'adresse des Missionnaires canadiens. « Le Saint-Père, nous dit-il, a appris la détermination prise par ces derniers de ne pas abandonner leurs Missions, en dépit des dangers et des menaces d'une guerre imminente. Sa Sainteté en témoigne toute sa joie et sa satisfaction. Elle envoie à ces généreux Missionnaires une particulière bénédiction et supplie la divine Providence de les protéger. » Nos cœurs battent bien fort en entendant ces consolantes paroles. Quelle joie et quel réconfort de sentir la main de l'auguste Pontife se lever bénissante sur nos fronts inclinés et sa voix de Père implorer pour nous la protection du ciel!

Monseigneur nous parle ensuite avec émotion de l'avenir qui, au point de vue humain, devient de plus en plus inquiétant, et il ajoute: « Cependant, il faut demeurer confiants. Nous sommes venus ici pour Dieu, et nous resterons... Si cette résolution vous semblait parfois téméraire, que le message du Pape vous soutienne et vous rende invincibles! »

Lundi 8 décembre

L'aube de ce beau jour nous retrouve toutes dans notre cher sanctuaire, agenouillées aux pieds de notre douce Mère du ciel et confondant dans une même prière nos hommages de louanges, d'action de grâces et de filiale tendresse. Durant le saint Sacrifice, que célèbre le R. P. Baron, nous entonnons le touchant cantique de la rénovation des vœux, puis toutes ensemble prononçons la formule de nos saints engagements, heureuses de nous offrir de nouveau en hostie avec la divine Victime. Nous assistons ensuite à la messe pontificale qui a lieu à la cathédrale, et la matinée est déjà fort avancée lorsque le grand congé nous réunit. S. Exc. Mgr Lapière nous arrive presque aussitôt, accompagné du R. P. Baron. Après nous avoir souhaité une joyeuse fête, il nous met au courant des événements qui se sont déroulés sur la scène du monde pendant nos dix jours de solitude, événements qui n'aboutissent à rien moins qu'à englober l'Orient dans le

conflit mondial. Dès hier, les pourparlers militaires n'étaient pas encore terminés à Washington, entre le Président américain et l'ambassadeur japonais, que déjà les avions nippons bombardaient une route américaine au sud de la Chine. Plus d'illusions, nous sommes lancés dans la guerre. Qu'advient-il de nous ? Nous pouvons nous attendre à tout, mais ce qui nous rassure, c'est que, maintenant comme toujours, nous sommes dans les mains du bon Dieu, et sous la garde de notre Immaculée Patronne.

Mercredi 10 décembre

Depuis le matin, les choses suivaient leur cours ordinaire, lorsque, vers onze heures, une douloureuse nouvelle vient jeter l'émoi et le chagrin dans tous les cœurs: S. Exc. Mgr Lapierre a été arrêté par des officiers de police et amené au palais de justice. Et nous ne sommes pas encore remis de cette première émotion, que le Dr Wang nous apprend à son tour l'arrestation du R. P. Baron.

Cet événement plonge tout le personnel de la Mission dans une consternation difficile à décrire. Qui aurait cru que notre dévoué Pasteur serait le premier à partir, bien qu'à la réflexion la chose soit toute naturelle ? Monseigneur, c'était le chef, le père; tant qu'il était là, nous nous croyions en assurance; lui absent, les enfants se sentent orphelins. Et puis, nous nous demandons si, à son âge, un pareil traitement n'aura pas une fâcheuse répercussion sur sa santé ?

On nous conseille de détruire et brûler sans retard toutes photographies, lettres ou écrits qui pourraient être compromettants, et en cas de départ possible pour un camp de concentration, de réunir quelques objets indispensables. Après avoir retrempé nos âmes dans la prière, par nos exercices du midi, nous procédons au plus généreux dépouillement que nous ayons encore enregistré dans l'histoire de notre vie religieuse: manuscrits, souvenirs pieux, portraits de famille, lettres chères de notre Maison-Mère ou de nos bien-aimés parents, que nous conservions comme des reliques, tout est mis en monceaux pour être livré au feu. Il y a bien de temps à autre un peu d'hésitation; il est des choses imprégnées de tant de souvenirs aimés, qu'on dirait qu'une partie de notre âme y adhère et ne peut s'en détacher sans gémir. Mais le bon Dieu réclame ce sacrifice, pourrions-nous refuser ? Fermant les yeux, nous abandonnons tout à Celui qui a le droit de tout demander.

Sur la fin du jour, des officiers de police viennent faire des perquisitions dans les bureaux de Son Excellence et du Procureur de l'évêché. Tous les papiers et documents sont entassés dans des valises et emportés au *Ya men* (hôtel de ville), pour être examinés. On avertit les Pères d'avoir à envoyer aux captifs leur repas du soir. Il va sans dire que ceux-ci n'ont rien pris depuis le matin. Que nous avons de peine à accepter cette idée de captivité pour notre bon évêque ! Mais connaissant son grand esprit de foi, nous savons qu'à l'exemple du divin Maître, il se résigne généreusement à toutes les humiliations. Nous allons terminer aux pieds de Notre-Seigneur cette journée féconde en émotions diverses. Que nous réserve celle de demain ? Il nous semble superflu de nous en préoccuper outre mesure; nous sommes

à la merci des événements, il est vrai, mais aussi entre les bras de la Providence attentive du bon Dieu.

Jeudi 11 décembre

Le R. P. Guilbault nous apprend qu'il a trouvé Monseigneur très calme et rempli de pensées surnaturelles. Le R. P. Baron partage sa chambre. Ils ont couché sur le plancher et n'ont pu dormir de la nuit, cela se conçoit. M. P'i, également arrêté hier, est placé dans la salle commune des prisonniers.

Vers sept heures, ce soir, un téléphone annonce que Son Excellence est en proie à une crise cardiaque, dénouement inévitable de toutes les peines, inquiétudes et souffrances de ces derniers jours. Nous confions le vénéré malade à la maternelle sollicitude de notre Immaculée Mère.

Vendredi 12 décembre

Dieu soit béni!... Monseigneur va beaucoup mieux ce matin, grâce aux bons soins du Dr Wang qui l'a visité hier soir.

Dès neuf heures, le R. F. Lalonde, C. S. V., vient nous saluer. « Ce sera probablement ma dernière visite, dit-il, car la concentration des Pères ne saurait tarder. »

A la demande de S. Exc. Mgr Lapierre, le Saint Sacrement est exposé après le dîner et Sœur Supérieure¹ invite les Sœurs à adresser de ferventes supplices à Notre-Seigneur. Nous sommes en prière depuis environ une heure, quand retentit tout à coup la fatale nouvelle: les Pères et les Frères canadiens seront tous concentrés demain au Séminaire.

L'après-midi est consacrée à transporter des remèdes, vivres et autres effets du dispensaire que nous désirons soustraire à la confiscation. Tout le monde est très affairé, c'est un va-et-vient continu. Le soir tombe et la besogne n'est qu'à moitié faite.

Samedi 13 décembre

Journée inoubliable de la grande concentration! Ce sont d'abord les scènes de préparatifs et de déménagement d'hier qui recommencent de très bonne heure pour se continuer jusqu'à deux heures de l'après-midi, moment fixé pour le départ. A l'évêché, valises et colis s'entassent dans le grand corridor d'entrée. Plusieurs Pères des postes voisins sont arrivés, entre autres le R. P. Gilbert, qui vient nous donner des nouvelles de nos Sœurs de Fakou. A force de supplications, permission a été accordée pour Monseigneur et le P. Baron de venir aussi au Séminaire.

D'après le conseil du R. P. pro-vicaire, les novices indigènes ne retourneront pas dans leurs familles immédiatement. Cependant, quatre d'entre elles sont déjà parties, ainsi que les Apostoliques. Elles reviendront après la tourmente, de même que les pauvres séminaristes qui ont dû faire leurs paquets et évacuer le Séminaire en hâte.

L'une après l'autre, les voitures s'éloignent de l'évêché; bientôt, comme dans un rêve, les dernières ont disparu et les soldats quittent la cour. Un grand calme succède au brouhaha indescriptible de ces dernières heures.

1. Sœur du SAINT-CŒUR-DE-MARIE (Agnès Lavallée, de Winnipeg).

Sur la fin du jour, le R. F. Paquette, C. S. V., qui n'est pas concentré à cause de son âge soi-disant avancé, arrive à l'évêché maintenant désert, pour y passer la nuit.

Tout en mettant de l'ordre dans les différents effets accumulés ici et là, nous sommes bien aises de goûter un peu de tranquillité; tant d'impressions diverses nous ont assaillies durant ces vingt-quatre heures. Brisées de fatigue, nous allons prendre notre repos, et déjà le sommeil commence à alourdir nos paupières, quand des coups frappés à la porte de la cuisine nous font sursauter. Ce sont nos trois Sœurs de Koungtchouling qui nous



LE R. F. A. PAQUETTE, C. S. V., ET LES PREMIERS PENSIONNAIRES
DES CLERCS DE SAINT-VIAEUR À SZEPINGKAI

arrivent, escortées d'officiers de police, après avoir été chassées de leur Mission, laquelle est maintenant aux mains de l'autorité militaire. Leur gai petit couvent, à peine terminé et nouvellement aménagé, avec tout ce qu'il contenait: meubles, lingerie, vivres, etc., le dispensaire et les remèdes, tout leur a été enlevé. Nos pauvres Sœurs font vraiment pitié à voir.

Mardi 16 décembre

Sœur Supérieure reçoit la permission d'occuper l'évêché et l'autorisation de faire venir nos Sœurs des autres postes, si elles le désirent. On nous permet aussi d'écrire à nos différentes maisons de la Mandchourie, en employant la langue anglaise.

Depuis la concentration, nous sommes privées de la sainte messe, un Père chinois venu le 14 étant reparti dès lundi. On nous laisse espérer qu'un Père canadien pourra venir chaque matin, accompagné par la police. On permet la réouverture du dispensaire, ce qui nous donne confiance de n'être pas concentrées et, surtout, de demeurer dans notre Mission.

Les RR. PP. Baron et Lefebvre, procureurs, autorisés à négocier certaines affaires avec Sœur Supérieure, nous demandent de bien vouloir nous occuper du blanchissage et du repassage de leur lingerie. Cette proposition est acceptée de grand cœur, heureuses que nous sommes de rendre service et de soulager autant que possible les pauvres internés.

Mercredi 17 décembre

Les Religieuses indigènes de la Mission de Koungtchouling arrivent au cours de l'avant-midi, porteuses d'une pénible nouvelle: notre petit couvent a été pillé par un groupe de Chinois et de Japonais. Pour éviter la répétition de semblable désastre, il est décidé que nos Sœurs resteront dans leurs postes respectifs, là où un prêtre chinois pourra leur être envoyé.

Nous apprenons l'arrivée au camp de concentration des RR. PP. P.-E. Asselin, A. Lecompte et G. Prévost, emprisonnés à Tungleao avec trois confrères, pour avoir, dit-on, examiné les frontières du pays et pris des photographies. Leurs compagnons ont été transférés à la prison de Moukden, pour y subir une peine plus prolongée; l'un d'eux a reçu une sentence d'un an et demi et les deux autres de dix mois.

Samedi 20 décembre

Le grand déménagement à l'évêché, commencé hier, se termine aujourd'hui. Les Religieuses Antoniennes prennent possession de notre petit nid, afin de bénéficier d'une installation plus favorable à la cuisson du pain dont elles sont chargées pour le personnel du Séminaire.

Mercredi 24 décembre

Les RR. PP. Drolet, C. S. V., et Boulé, M. E., internés à Moukden avec un groupe d'Américains, viennent partager la vie érémitique de leurs confrères. S. Exc. Mgr Lapierre, jusqu'ici confiné dans sa chambre, reçoit la permission de se mêler à ses Pères.

Jeudi 25 décembre

C'est Noël, la fête si belle qui, depuis les jours de notre enfance, revient chaque année charmer nos cœurs et réjouir nos âmes. La messe de minuit est célébrée à la cathédrale. Plus de sept cents chrétiens, tant de Szepingkaï que des Missions avoisinantes, y assistent et font la sainte communion. Les chants sont exécutés en chinois par les Religieuses indigènes. La troisième messe est dite à neuf heures, ce matin, et réunit encore bon nombre de fidèles qui n'avaient pu venir cette nuit. Nous songeons à tant d'autres qui, en ce jour, n'ont pas le bonheur d'avoir un prêtre et sont privés de la sainte Eucharistie. Dans notre petite famille, nous passons un Noël nouveau genre, un Noël de guerre, pourrions-nous dire, puisque aucune missive du pays natal ne nous est parvenue. Notre fête est quand même bien joyeuse.

Lundi 29 décembre

Arrivée de trente Missionnaires belges au Séminaire. Tous sont âgés et la plupart sont malades, ayant fait un stage plus ou moins long en di-

verses prisons. Ici encore, de combien d'inconvénients n'auront-ils pas à souffrir! La réunion d'un grand nombre de personnes, dans un local insuffisant, n'amène-t-elle pas nécessairement la gêne et la souffrance?

Mardi 30 décembre

Une nouvelle inattendue circule parmi nous: l'aménagement de notre petit Couvent en hôpital pour les Pères malades. Nous remercions le bon Dieu de l'honneur qu'il nous fait en nous appelant à prodiguer nos soins à ces chers vétérans des Missions, ces vénérables apôtres usés et vieillis dans les rudes travaux de l'évangélisation.

(A suivre)

* * *

ANTILLES

LES COTEAUX, HAÏTI

Lettre de Sœur Marie-Cécile¹, Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception des Coteaux, à sa Supérieure Générale

Les Coteaux, 12 février 1946.



RÉVÉRENDE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Une petite visite à la Maison-Mère fait toujours du bien, aussi avec quel plaisir je vous arrive aujourd'hui!

Nous voici à la mi-février; j'ai peine à croire que vous êtes en hiver, quand je considère le vert paysage qui s'étale ici à nos regards. Les jours sont plus chauds que jamais, il me semble. Cependant, pour réjouir nos yeux de Canadiennes, sans doute, la bonne Providence nous donne l'illusion que les petites montagnes en arrière de notre maison sont casquées de neige. Presque chaque jour, au moment où nous récitons notre chapelet sur la galerie, un petit nuage blanc se pose légèrement sur la cime de

ces mornes et l'effet est ravissant de le voir ainsi se détacher du firmament. Cela ressemble si fort à de la neige, que nous y voyons une gâterie du bon Dieu.

Nous avons passé des fêtes paisibles aux Coteaux. Notre deuxième Noël en terre haïtienne a été en tout semblable au premier. Les fillettes ont chanté à la messe de minuit. Nous les avons fait entrer en procession à l'église, avec une bougie allumée à la main et chantant: *Çà, bergers...* Cette longue file de *bergères*, portant chacune son étoile lumineuse, offrait un spectacle charmant dans la nuit noire, car la lune n'a pas daigné se montrer cette année.

1. Cécile BREault, de Val-Racine, P. Q

La joie était au cœur des paroissiens des Coteaux, puisque, la veille, le R. P. Curé était revenu à son petit troupeau après une longue absence. Une cavalcade avait été organisée pour aller à sa rencontre et les cloches ont carillonné avec allégresse pour fêter son arrivée. Nous avons eu deux messes à l'église et la troisième nous permit de revivre la sainte nuit de Noël dans l'intimité de notre pieuse chapelle. Il faisait bon prier dans cette petite solitude qu'aucun bruit du dehors ne venait troubler. Ici, les réveillons ne sont pas en usage et chacun regagne sa cabane ou sa natte rapidement.

Le 6 janvier, eut lieu le dépouillement d'un arbre de Noël en faveur de nos enfants de l'école, et celles-ci ont en même temps offert leurs vœux au dévoué pasteur des Coteaux. Chaque fillette reçut une mignonne bonbonnière et, de plus, nous avons fait tirer quatre poupées au sort, une pour chaque classe. Il me serait impossible de décrire la joie, les cris, des parents autant que des enfants, à la réception de ces poupées. Celles que le sort n'avait pas favorisées avaient les larmes aux yeux et j'aurais désiré posséder une caisse de ces précieux jouets afin de multiplier les heureuses. Au cours de l'après-midi, j'aperçus une petite fille appuyée au mur de notre maison. Elle pleurait, la pauvre. Je m'approchai et lui demandai: « Qu'avez-vous, ma petite? » Elle me regarda avec un air suppliant, pendant que les larmes coulaient sur ses joues, et me dit: « Ma mè, bam moè poupée! — Je n'en ai plus, répondis-je, mais si j'en reçois d'autres, je vous en garderai une. » Elle a paru un peu consolée, mais pas tout à fait. Ah! si nos petites Canadiennes voyaient et surtout comprenaient combien elles sont gâtées, comme elles seraient de bons enfants et comme elles prieraient pour celles qui sont moins privilégiées qu'elles!

Je vous remercie de nouveau, bien chère Mère, des belles caisses reçues en novembre. Je suis bien contente des chapelets et médailles; j'en donne aux malades du dispensaire, ceux-là surtout ont mes préférences. Quand vous viendrez, ce que nous désirons beaucoup, vous verrez tous nos malheureux. Il y a quelque temps, j'en ai aperçu un couché sur la galerie, la tête reposant sur une pierre en guise d'oreiller, avec des haillons pour le couvrir. Il avait dû grelotter, le pauvre misérable, car si les journées sont très chaudes, les nuits sont froides et nos couvertures de laine ne sont pas de trop.

Sœur Marie-Berthe¹ a une grosse besogne, car il vient des malades de toutes les localités environnantes. Depuis le début de janvier 1946, nous avons reçu près de neuf cents patients. Les visites à domicile sont assez fréquentes et j'accompagne souvent la garde-malade. Notre chère Sœur est bonne écuyère et ne craint pas les randonnées dans les mornes; pour ma part, la joie que causent ces visites me fait vite oublier les fatigues qu'elles occasionnent.

Le mois dernier, j'ai fait une belle course dans les montagnes, pour aller visiter une vieille personne malade. Le Père missionnaire, parti avant nous, nous avait fait avertir d'apporter des remèdes. Le guide vint nous chercher et, vers sept heures, nous étions en selle, suivant un petit chemin ombreux. Bientôt, nous entrions dans les mornes, dans un sentier à pic et

1. Berthe-Alice CHAMPAGNE, de Montréal.

si étroit que le cheval avait juste la place de poser ses sabots; un faux pas, et c'était la dégringolade au fond du ravin! A un certain endroit, le guide lança un appel et les *mounes* arrivèrent; l'un d'eux prit la bride de mon coursier, un autre suivit derrière et il en fut de même pour ma compagne. Nous nous tenions une main à l'avant de la monture et l'autre à l'arrière, pour ne pas prendre une culbute. Pendant ce temps, les aides criaient au cheval: « Quimbé corps! » Inutile de dire que je prenais pour moi cet avertissement... A tout instant, je me demandais si la bête n'allait pas tomber, mais non, et nous arrivâmes à la *caye* de notre malade située tout au haut de la montagne. Là, la vue était plus que belle! En descendant de cheval, mon cœur battait bien un peu et je me disais: Il va falloir tout à l'heure reprendre le même chemin! La bonne grand'mère reposait sur une natte et des draps bien blancs la couvraient, car nous étions dans une famille plutôt aisée. Comme elle souffrait d'une forte fièvre, ma Sœur lui donna les remèdes appropriés à son état, sans oublier une petite piqûre toujours appréciée, puis le Père la confessa et lui administra l'Extrême-Onction. J'avais eu la prévoyance de glisser une poignée de médailles dans ma poche au moment du départ, aussi je pus distribuer à toute la parenté l'image de la Sainte Vierge.

Pour le retour, notre guide, ayant trouvé que nous étions de bonnes amazones, ne craignit pas de nous engager dans un chemin plus court, mais encore plus dans les montagnes. Des *mounes* nous accompagnèrent de nouveau pour soutenir notre coursier. On nous laissa quand la route devint moins accidentée et alors nous avons filé à une belle allure et sommes entrées

pour neuf heures, afin de commencer le dispensaire. Déjà des patients nous attendaient sur la galerie. Qu'il y en a des malades à soigner! Je puis à présent me vanter de pouvoir faire des pansements, mais pas des plus considérables; avec la grâce du bon Dieu, cela viendra, je l'espère. La semaine dernière, un jeune homme de vingt ans, la figure, les bras et les jambes couverts de plaies, nous est arrivé. J'eus d'abord peine à le regarder et pour me remettre le cœur, de temps à autre, je contemplais la mer; elle était bleue, elle était belle, et je confiais à ses blanches vagues mes messages et mes prières pour le cher Canada. Je préparai la gaze garnie d'onguent, puis j'aidai ma compagne à bander ces membres labourés. Ma petite médaille ne fut pas oubliée et j'en donnai une aussi au père et à la mère du



VENDEUSE DE PANIERS EN HAÏTI

malade. Tous trois venaient de loin et on avait amené l'infirmes sur une bourrique. Le lendemain, ils revenaient et, dans un bond de sa monture, le malheureux jeune homme avait été précipité sur le sol; ses bandages étaient tout maculés de sang. Il faisait bien pitié à voir!

Je vais vous raconter maintenant ma visite à Macaya, chapelle dans les mornes. Cette fois, ce fut un voyage à dos de mulet, car ces bêtes peuvent seules escalader les montagnes et gravir les sentiers ou plutôt les rochers de cette région. Nous nous rendîmes d'abord à Damassin, puis, ayant traversé la rivière, nous longeâmes un affreux ravin. Tout à coup surgit un sentier si étroit, espèce de couloir entre deux rochers, qu'une seule personne pouvait y passer. Les montées et les descentes commencèrent ensuite. A chaque instant, je me disais: le mulet ne pourra certainement pas atteindre ce sommet! Mais chaque fois, je le voyais poser le pied lentement et sûrement et gravir la montagne. Deux heures durant, nous franchîmes ainsi cette route abrupte, et vers six heures du soir, nous étions à destination. On nous offrit à souper dans la petite *caye* et c'est aussi sous ce toit de chaume que nous passâmes la nuit. Pataud, notre chien, nous avait suivis et il dormit sous notre couchette, en fidèle gardien.

Le lendemain, le Père missionnaire célébra la messe dans la chapelle située à dix minutes de là, sur un sommet encore plus élevé. Quelle chapelle, mon Dieu! Un toit, des murs, un plancher en terre tout raboteux, une table boiteuse en guise d'autel!

Après le déjeuner, nous commençâmes le dispensaire. Une soixantaine de patients furent traités, puis nous retournâmes à la chapelle où le P. Curé était resté pour faire les baptêmes. Il m'est impossible d'exprimer ce que je ressentis en apercevant les cinquante-cinq enfants ou jeunes gens qui attendaient là, en compagnie de leurs parrains et marraines, pour recevoir le sacrement régénérateur. La sueur inondait la figure du missionnaire et son bras semblait lourd de fatigue. La cérémonie terminée, tous se retirèrent et je pensais à cette sentence écrite au bas d'une image de Notre-Seigneur suspendue au mur de notre dispensaire: « J'ai pitié de la foule! » Comme le divin Maître, je me sentais bien triste. Ces gens ont la visite du prêtre une fois de temps à autre seulement, car lorsque la pluie tombe, impossible de songer à monter si haut. Ils voyaient des Religieuses pour la première fois, et plusieurs entendaient, pour la première fois aussi, prononcer le nom de la Vierge Marie. Comme j'aurais voulu rester au milieu d'eux pour parler de notre sainte religion à ce troupeau sans pasteur! J'aurais aimé faire beaucoup pour ces pauvres montagnards, mais il nous fallait revenir.

Le panorama est splendide sur ces hauteurs, et le matin, le soleil vient mettre en lumière toutes ces beautés sauvages. Au bas, dans le lointain, la mer semble figée. Un petit voilier qui glissait tout au bord, nous paraissait de la grosseur d'une coquille. Les coteaux présentaient la variété de leur verdure et le léger nuage blanc qui plane sur ces cimes flottait en ce moment à nos pieds. « Quand c'est pleine lune, nous disait M. Dieuveuille, propriétaire de la *caye* destinée aux Missionnaires, c'est beauté ici! »

Pour redescendre, nos mulets furent aussi prudents que la veille, mais tout le long du chemin, je priai Notre-Dame de la Protection de nous pro-

téger. Nous nous proposons de retourner faire du dispensaire en ce lieu, c'est le seul moyen de gagner ses habitants.

Comme vous le voyez, nous avons bien des joies et ces courses au dehors surtout nous font apprécier de plus en plus notre sublime vocation de missionnaire. Comme je vous remercie, bien chère Mère, de m'avoir acceptée dans notre chère Communauté et aussi de m'avoir envoyée aux Coteaux! Qu'elle est belle notre part et que je la chéris!

Les classes se poursuivent avec entrain. Nos cent cinquante élèves sont très assidues. Si parfois la fièvre ou la pluie empêchent quelques fillettes de se rendre à l'école, elles y reviennent vite. J'ai vu des petites filles, secouées par de gros frissons, et brûlantes de fièvre, qui, malgré cela, voulaient rester en classe. Elles ne sont pas douillettes nos enfants!...

Toutes nous sommes en bonne santé, et le bon Dieu nous gâte du côté spirituel, surtout depuis le retour du R. P. Curé. Nous avons la sainte messe une fois la semaine à notre Couvent et le salut du Saint Sacrement de temps à autre; puis nous sommes à deux pas de l'église; il est facile de nous y rendre chaque matin pour le saint Sacrifice.

Je vous redis, bien-aimée Mère, toute notre filiale affection. Nous sollicitons pour vous et pour toutes nos Mères et Sœurs des grâces abondantes de notre Père céleste, sachant bien qu'en retour une prière part de la Côte-des-Neiges pour venir vers les Coteaux.

Votre aimante et respectueuse enfant,

Sœur MARIE-CÉCILE¹, M. I. C.

Compte rendu du dispensaire des Coteaux pour l'année 1945

Patients.....	3,726	Consultations.....	1,043
Remèdes distribués.....	1,872	Pansements.....	1,884
Injections.....	1,495	Visites à domicile.....	315

1. Cécile BEAULT, de Val-Racine, P.Q.



SEUR SAINTE-LUCILLE (ADRIENNE DE GRANDPRÉ, DE PAWTUCKET, R.-I.), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES COTEAUX, EN HAÏTI, ET QUELQUES-UNES DE SES ÉLÈVES.



Dimanche 23 décembre 1945

Le R. F. D. Pesant, S. J., missionnaire rapatrié de Sùchow, nous accorde cette après-midi le plaisir d'une causerie sur les œuvres apostoliques et les péripéties de guerre en ces contrées. Récit captivant, plein de détails inédits concernant la vie des nôtres qui missionnent sur ce coin de terre. Nous partageons la joie de notre bonne Mère Maitresse, qui compte parmi ces dernières une sœur aînée, en apprenant de quelle spéciale et miséricordieuse protection les a entourées la divine Providence. Car, là-bas comme ailleurs, la guerre a multiplié les victimes et causé bien des désastres.

• Nous réitérons au bon et bienveillant Missionnaire, qui nous a si bien intéressées, l'expression de notre sincère gratitude.

Mardi 1^{er} janvier 1946

Comment ne pas croire à la *Bonne année*, quand elle s'ouvre sous le rayonnement de l'Hostie ? Oui, nous avons le privilège de la messe nocturne, précédée d'une heure sainte. Combien nous apprécions cette faveur ! Sous cette divine rosée, vœux et souhaits qui jaillissent en ce moment de nos cœurs, pour tous ceux qui nous sont chers, en recevront, sans aucun doute, une abondante fécondité.

Et tout le long du jour, l'écluse des grâces d'En-Haut semble ouverte sur nos têtes. Mgr E. Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, vient paternellement nous bénir ce matin et nous exprimer ses vœux, sertis de bons conseils que nous recueillons avec soin.

Plusieurs parmi nous sont favorisées de la bénédiction de leurs chers parents, au parloir, cette après-midi. Nous recevons de même celle de M. l'Aumônier.

Lundi 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes

Avec la fin de la retraite, revient le grand jour des oblations religieuses qui comblent bien des désirs. Dans la matinée, douze de nos nombreuses compagnes émettent les premiers vœux temporaires. Le R. P. Conrad Blanchet, M. S., frère d'une nouvelle professe, reçoit leurs saints engagements.

Suivent, au cours de l'après-midi, les cérémonies publiques de vêtue et de profession perpétuelle, que préside M. l'abbé R. Marien, aumônier de l'École Normale Jacques-Cartier, tandis que de nombreux parents et invités y prennent part à la chapelle.

Plusieurs membres du clergé nous font l'honneur d'y assister : le R. P. D. Barillec, O. P. ; M. le curé E.-A. Martel, de La Providence (Saint-Hyacinthe) ;

les RR. PP. A. Champagne, S. J., de l'Immaculée-Conception, A. Bel-leau, S. J., du Sault-au-Récollet, Henri Fortin, S. S. S., Hermann Pi-nard, S. S. S., C.-H. Lesage, C. S. V., de Saint-Barthélemy, Léopold De-gagné, C. SS. R.; MM. les abbés Clovis Rondeau, P. M. E., de Pont-Viau, Armand Desgagné, de Chicoutimi, Damien Robert, de Saint-Roch-de-l'Achigan, C.-A. Blondin, de Sainte-Adèle, Lucien Messier, de l'évêché de Saint-Jean, Adrien Moreau, aumônier de notre Maison-Mère, Roger La-chapelle, Marcel Nepveu, Robert Lambert; les RR. FF. Eusèbe, F. S. C., Paul, E. C., Albert, C. SS. R.

Le R. P. D. Barillec, O. P., prédicateur de la retraite, prononce une substantielle allocution, où il rappelle d'abord aux épouses du Christ le sens du geste qu'elles posent et l'obligation de vivre désormais pour Dieu seul, vie toute d'amour et de sacrifice.

S'adressant en second lieu à l'assistance: « Parents chrétiens, ajoutez-il, sur vos enfants le bon Dieu a fixé son choix. Mais avant qu'il ait accepté leur holocauste, ne l'avez-vous pas vous-mêmes présenté à travers vos larmes? Et si, en ce moment, vos yeux de chair étaient tentés de ne voir qu'une mort dans ce sacrifice, oh! bien vite, faites appel à votre foi, qui doit plutôt voir en cette séparation du monde, pour Dieu, notre dernière fin, le commencement de la vie véritable. »

Un fait touchant illustre ces paroles: « Un jour, on vint annoncer à une mère que son fils, missionnaire en Corée, venait d'être massacré pour la foi par les Boxeurs, et que des amis sympathiques s'étaient concertés pour lui faire célébrer un service funèbre. « Oh! non, s'écria l'héroïque mère, « ce n'est pas avec des larmes qu'il convient d'accueillir ce coup de la Pro-« vidence, c'est plutôt à une messe solennelle d'action de grâces que je « vous convie. » Et le lendemain, on distinguait à l'église, parmi l'assis-tance, une femme au visage irradié; c'était la digne mère du courageux martyr.

« Ainsi, parents chrétiens, conclut le prédicateur, à la voix de votre enfant, unissez la vôtre, pour remercier le Seigneur d'avoir accompli dans votre foyer de si grandes choses. »

Le cérémonial du jour se déroule dans l'ordre accoutumé et se clôt par le salut du Très Saint Sacrement où la bénédiction de Jésus semble apposer comme le sceau divin sur chaque offrande qui vient de lui être présentée.

Au sortir de la chapelle, les ecclésiastiques présents à la fête veulent bien saluer et bénir la Communauté réunie. L'officiant, qui nous adresse la parole au nom de tous, nous laisse entre autres cette réflexion salutaire: « Par la profession religieuse, on se donne tout d'un coup dans l'intention. Mais c'est ensuite goutte à goutte qu'on se donne dans l'activité. On doit donc accomplir chacun de ses actes avec autant d'amour qu'on en a mis dans celui de sa donation initiale. »

Les nouvelles professes et novices vont ensuite rejoindre leurs bons parents qui les attendent au parloir. Le soir, la fête religieuse se double d'intimité familiale, sous le charme de la présence de notre bien-aimée Mère. Elle se termine dans une dernière action de grâces à Celui dont au ciel seulement nous saurons apprécier avec justesse les divines prédilections.

Ont reçu le saint habit: Mlle Carmen Castonguay, d'Edmundston, N.-B. (Sœur Sainte-Flavie); Mlle Isabelle Gaboriault, de Farhnam (Sœur Sainte-Isabelle); Mlle Carmelle Caron, de Tourville (Sœur Saint-Clément); Mlle Claire Lecomte, de Montréal (Sœur Saint-Benoît); Mlle Armandine Gauthier, de Saint-Honoré (Sœur Marie-de-la-Paix); Mlle Gilberte Perras, de Sainte-Catherine de Laprairie (Sœur Aimée-de-Jésus); Mlle Marguerite Legault, des Cèdres (Sœur Marie-de-Fatima); Mlle Jeanne-d'Arc Tremblay, de Dolbeau (Sœur Marie-Jacinthe); Mlle Gabrielle Saucier, de Verdun (Sœur Sainte-Alberte); Mlle Jeannine Gagnon, d'Hérouxville (Sœur Saint-René-Goupil); Mlle Monique Nadeau, de Sorel (Sœur Paul-Eugène); Mlle Mercédès Blackburn, de Chicoutimi (Sœur Saint-Hugues); Mlle Gaétane Marchand, de Saint-Lambert (Sœur Saint-Théobald); Mlle Lise Mercure, de Normandin (Sœur Joseph-de-l'Enfant-Jésus); Mlle Lucienne Tanguay, de Saint-Hyacinthe (Sœur Saint-Hyacinthe).

Se sont consacrées pour toujours par les vœux perpétuels: Sœur Louis-Marie (Lucienne Fillion, de Kénogami); Sœur Alphonse-Marie (Marie-Jeanne Fortin, de Saint-Octave-des-Métis); Sœur Sainte-Antoinette (Gemma Normand, de Trois-Saumons, L'Islet); Sœur Sainte-Alexandrine (Evelyn O'Neil, de Québec); Sœur Jeanne-de-Lorraine (Carmelle Delisle, de Pont-Rouge); Sœur Joseph-du-Sauveur (Bérenghère Cadieux, de Montréal-Nord); Sœur Saint-Dominique (Laurette Lapointe, de Jonquière); Sœur Marie-de-l'Eucharistie (Carmelle Langlois, de Laprairie); Sœur Marie-Edwidge (Marie-Paule Gaudreault, de Rimouski); Sœur Colette-de-Jésus (Gilberte Brochu, de Saint-Henri de Lévis); Sœur Florence-du-Sacré-Cœur (Gabrielle Ouimet, de Montréal); Sœur Sainte-Gilberte (Gilberte Coallier, de Montréal); Sœur Françoise-de-Lisieux (Claire Lacombe, de Montréal); Sœur Marie-Claire (Claire Audy, des Trois-Rivières); Sœur Jeanne-de-la-Visitation (Noëla Roy, de Sainte-Jeanne-d'Arc de Matapédia); Sœur Marie-Flore (Marie-Josèphe Desrochers, de Saint-Roch-de-l'Achigan).

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Année 1944.....	\$293.79	Année 1945.....	\$223.01
Janvier-février 1946.....			\$31.50

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).



MES BONS PETITS AMIS,

Je suis sûr que vous êtes tous très heureux de voir revenir le mois de mai, qui fait bourgeonner les branches des arbres et des arbustes, le beau mois qui fait reverdir les champs et les prairies et les émaille de jolies fleurs printanières.

Vous vous réjouissez, chers Enfants, et vos voix argentines unissent leurs accents aux mélodieux ramages de nos gentils troubadours aériens, revenus à tire-d'aile de leurs lointaines stations d'hiver pour commencer dans nos bosquets et nos bois leur concert estival.

Et je vous dis de tout cœur: Oui, soyez heureux et chantez!... chantez surtout de fervents couplets à la Vierge Marie, votre maman du ciel, la reine de ce mois radieux. Offrez-lui souvent des fleurs écloses au jardin de votre âme: les roses de la charité, les violettes de la modestie, les blancs lis de la pureté; voilà justement ce en quoi excellait notre amie Marie-Solange que nous retrouvons à l'instant.

HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE HEUREUSE

Dans les allées fleuries du jardin paternel, Marie-Solange s'amuse depuis le matin; son joli minois apparaît candide et rieur sous le chapeau à large bord qui le garantit des ardeurs trop vives du soleil.

Maman, d'un balcon tout proche, surveille les ébats de sa chère fillette, qui, de temps à autre, interrompt ses gambades et ses jeux pour lui envoyer de la main de tendres baisers. La semaine dernière, la jeune enfant a eu l'inestimable bonheur de faire sa première communion: quel jour heureux que celui où son cher Jésus descendait dans son cœur pour la première fois; depuis longtemps déjà la petite fille s'y préparait avec une ferveur généreuse, grâce aux bons conseils de sa pieuse mère. Mais depuis le Jour de l'An dernier, elle y a mis plus de bonne volonté encore.

— Je veux, maman, s'écriait-elle souvent, que Jésus se plaise tellement dans mon cœur qu'il ne veuille plus jamais le quitter. Est-ce possible?

— Mais oui, et même facile, mon enfant.

— Oh! dites-moi vite comment.

Et l'heureuse mère de redire encore l'explication tant de fois donnée:

— Tu le sais, Jésus aime avec prédilection les fleurs des petites vertus; fais de ton cœur un beau jardin rempli de fleurs odorantes, lesquelles, par leur beauté et leur doux parfum, charmeront Jésus et le retiendront en toi.

— Oh! oui, répondait alors Marie-Solange, avec feu; je veux que mon cœur soit le jardin du bon Dieu; mais, maman, voulez-vous me dire encore comment je réussirai à semer des fleurs dans le jardin de mon cœur?

— C'est tout simple, et voici des exemples qui t'aideront à comprendre: les actes de charité seront pour Jésus des roses superbes aux pétales délicatement nuancés; les actes de renoncement, tels les sacrifices, les légères mortifications que tu t'imposes quelquefois pour le salut des âmes, des roses aux pétales empourprés; les nombreux efforts réalisés pour éviter de déplaire à Jésus et de ternir la pureté de ton âme, de magnifiques lis à la corolle d'une blancheur de neige; toutes les petites actions de la journée accomplies le mieux possible seront de charmantes violettes; les actes de complaisance, de douceur, et de bonne humeur, de gracieuses marguerites à la collerette toute blanche, au cœur d'or; les actes d'obéissance, de docilité seront autant d'œillets aux nuances diverses fleurant pour Jésus un encens des plus agréables, etc., etc. Tu vois, chère enfant, que le choix ne manque pas.

— Oh! maman, tous les jours maintenant je veux offrir un beau bouquet à mon cher Jésus.

— Présente-le d'abord à la Sainte Vierge qui l'offrira pour toi à son divin Enfant, après en avoir enlevé, à l'occasion, les petites mauvaises herbes, les chardons de vanité, d'indépendance, d'égoïsme ou autres, qui souvent se glissent subtilement dans nos meilleures actions pour les déflorer.

Voilà ce à quoi pense Marie-Solange en ce matin printanier, tout en contemplant avec un ravissement non déguisé les fleurettes de toutes teintes et de toutes formes dont les pétales satinés, mariant leurs mille et une nuances, rivalisent de beauté sous les baisers du soleil. Et l'enfant se sent heureuse jusqu'au fond du cœur, justement parce que, depuis le matin, elle a déjà cueilli pour Jésus, dans le parterre de son cœur, trois belles fleurs:

D'abord: Alphonse, François et Michel partant en excursion, elle a dû faire le sacrifice de rester à la maison malgré le grand désir qu'elle ressentait d'accompagner ses frères.

— Permettez-moi d'y aller aussi, maman, avait-elle demandé, par deux fois, les yeux suppliants.

Mais Mme Lenoir s'était montrée inflexible.

— Non, Marie-Solange, pas cette fois-ci, avait-elle répondu; offre ce désappointement à Jésus, ce sera une belle fleur de sacrifice.

C'était prendre la fillette par son faible; gentiment elle a cédé. Et Jésus, content de sa générosité, lui a, presque immédiatement après, demandé une autre petite fleur, oh! une mignonne violette que personne autre que lui ne pouvait apercevoir: lorsque Antoinette, sa bonne, s'est mise en frais — supplice renouvelé chaque matin — de démêler la masse frisée de sa chevelure blonde, elle n'a manifesté aucune impatience; enfin, troisième fleur, avant de venir folâtrer au dehors, elle a pratiqué avec soin ses gammes et ses petits exercices pendant une demi-heure, en vue de sa prochaine leçon de musique.

L'enfant est donc heureuse et son frais gazouillis se mêle aux roulades joyeuses des pinsons, des fauvettes et des moucherolles, les chantres attirés de ce site enchanteur. Des merles, sautillant sur la pelouse tout près d'elle, y ajoutent de temps en temps leur note moqueuse.

Des papillons de toutes tailles et de toutes couleurs voltigent de fleur en fleur, poursuivis en vain par la gentille chasserresse dont la main se tend à tout moment pour les saisir.

L'après-midi passe aussi joyeuse, en sorte que Marie-Solange est toute surprise de voir le soir venir si tôt et ramener ses trois frères de leur excursion; elle court au-devant du trio et fait à chacun des garçonnets l'accueil le plus affectueux.

— Je t'ai confectionné un sifflet, Solange, lui dit Alphonse; tiens, le voici.

— Oh! merci, tu me montreras à en faire, dis, Alphonse?...

— Oui, oui, je te montrerai comment t'y prendre durant les vacances. Ça s'en vient vite, tu sais, ce beau temps-là; as-tu hâte, petite sœur?

Si elle a hâte!... Oh! oui, car elle aime tant le lac avec son eau tranquille qui reflète le ciel; les promenades interminables dans la chaloupe qui glisse silencieuse sur le flot calme; les parties de pêche avec papa; les pique-niques sur la grève, les courses dans le grand bois; les glissades sur le tapis d'aiguilles de pin... Oh! oui, elle a bien hâte aux vacances, la gentille Marie-Solange!



* * *

Et vous, mes Enfants, avez-vous hâte aux vacances? Je devine que votre réponse est un oui plein de chaleur et que vos yeux brillent d'espérance en le prononçant. Je vous approuve; moi aussi j'aime, pour vous, les vacances auprès de votre papa, de votre maman et de vos frères et sœurs. Et je souhaite qu'elles soient, cette année, très belles et très joyeuses. En attendant, travaillez bien fort jusqu'à la fin de l'année scolaire, car plus votre labeur de l'année aura été ardent, plus vous mériterez de goûter le charme des vacances.

Je termine par un petit trait:

LE BOUQUET DE FÊTE

C'est la veille de la Fête des Mères; Mme X... a roulé le fauteuil de son garçonnet infirme sur la galerie du boudoir, où il pourra respirer l'air pur et se laisser caresser par les chauds rayons du soleil.

— Bonjour, mon Pierre, lui dit-elle tendrement; je dois sortir et je serai peut-être assez longtemps, j'espère que tu ne trouveras pas les heures trop longues pendant mon absence.

— Ne vous inquiétez pas de moi, maman, répond Pierre, j'ai le beau livre que m'a donné mon oncle Janvier; il est très intéressant.

— Et la bonne maman part tranquille. Pierre la suit d'un regard plein d'amour, puis l'ayant vue disparaître au tournant de la rue, il fait un cornet de ses deux mains et lance un petit cri d'appel.

A ce signal connu, une mignonne enfant d'un peu plus de deux ans, qui s'amuse dans le pré voisin, répond par un vibrant :

— Bonjour, Pierre!

Et de toute la vitesse de ses petites jambes, elle s'en vient rejoindre son grand ami malade, qui a toujours de si jolies histoires à lui raconter.

Aujourd'hui Pierre a l'air mystérieux :

— Viens ici, Claire, j'ai un beau secret à te dire. Et à voix très basse, comme s'il craignait quelque oreille indiscreète, il ajoute: c'est demain la fête de nos mamans, il faut leur offrir un beau bouquet, n'est-ce pas?

— Oh! oui, un bouquet pour nos mamans, approuve la fillette avec enthousiasme.

— Eh bien! vois comme il y a de jolies fleurs dans la prairie. Es-tu capable d'aller en cueillir?

— Oh! bien sûr, affirme la bambine; et, sans attendre une nouvelle invitation, la voilà qui regagne à petits pas pressés le pré fleuri pour y commencer sa cueillette.

Des menottes de deux ans ne vont pas bien vite en besogne; cependant, après un travail laborieux, accompli sous le regard approbateur de Pierre et avec l'aide de ses conseils, l'enfant revient enfin, munie d'une brassée de fleurs et de feuillage.

Pierre la félicite et la remercie avec effusion; de la joie plein le cœur, il prépare deux beaux bouquets, puis, s'adressant à la fillette:

— Prends-les, dit-il, et confie-les à Marie-Anne, ta bonne; dis-lui de les laisser dans l'eau jusqu'à demain. Surtout, qu'elle n'en dise pas un mot, car... c'est un secret!

Ainsi fait l'enfant. Et demain, Pierre, radieux, pourra offrir à sa chère maman, toujours si bonne pour lui, un magnifique bouquet de fête.

Chers petits Amis, préparez en secret de beaux bouquets pour les offrir à vos mamans au jour de la Fête des Mères. Soyez sûrs qu'elles les trouveront si magnifiques qu'il leur semblera n'en avoir jamais vu de comparables.

Que votre cœur, surtout, soit le jardin de Jésus et de la douce Vierge Marie, votre maman du ciel.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



**RECONNAISSANCE
A LA SAINTE VIERGE**
Pour Faveurs Obtenues.

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme E. Dubois, **Villeray**. — Remerciements pour guérison. Mme U. D. — Grand merci pour grâce reçue. Mme Z. Couturier, **Montréal**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Mme H. L. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme F. M., **Verdun**. — Rendez avec moi des actions de grâces pour la préservation de mes deux fils durant la guerre. H. G. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue avec promesse de publier. S. M. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveurs reçues par son intercession. Mme Emery. — Merci à l'Immaculée Conception pour faveur reçue par son entremise. Mme A. Lévesque. — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour faveur obtenue. Une abonnée de **Rosemont**. — Toute ma reconnaissance pour faveur reçue de la très Sainte Vierge. Mlle A. R., **Amqui**. — Vive reconnaissance pour guérison obtenue. Mlle G. B., **Labelle**. — Je remercie la bonne Sainte Vierge pour la guérison de ma fille. Une abonnée, **St-Nicolas**. — Veuillez publier dans « le Précurseur » ma vive gratitude envers la Sainte Vierge qui a exaucé mes prières. A. Dumont. — Faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Une abonnée. — Grand merci pour le recouvrement de sommes d'argent. Je sollicite ma guérison. Mme E. H. — Merci au Cœur de Marie pour faveur obtenue. Une abonnée de **Rosemont**. — Reconnaissance à notre bonne Mère du ciel. Je sollicite la conversion d'une personne. Anonyme. — Remerciements pour la guérison de mon petit neveu. Mme E. B. — Je désire remercier la Sainte Vierge qui m'a obtenu la grâce de la bonne entente entre mes parents. Une dévouée au Cœur de Marie. — Actions de grâces pour bienfait dont j'ai été gratifiée. Mme A. Bélanger, **St-Thuribe**. — Hommage de reconnaissance pour faveur reçue de la Sainte Vierge. Mme A. Gilbert. — Vive gratitude pour grâce obtenue. M. G. G., **Bromptonville**. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de l'Immaculée Conception. Mme B. Lebeau. — Hommage de reconnaissance à notre céleste Mère. Mme L. A. — Faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme H. D. — Je viens accomplir ma promesse en reconnaissance pour faveur reçue. Mme H. F. — Notre Mère du ciel m'a accordé sa protection. Je la remercie de tout cœur. Mme H. D. — Grand merci pour bienfait obtenu. Mlle A. B. — Avec joie, j'accomplis ma promesse, en remerciement pour faveur obtenue. Mme A. D. — Hommage de gratitude pour guérison. A. A. — Remerciements pour protection accordée à mon mari qui travaille dans les chantiers. Une abonnée. — Je désire témoigner ma reconnaissance pour la protection qui m'a été accordée au cours de l'année dernière. Mme J. A. — Remerciement pour le retour de mon fils aviateur et pour une position obtenue pour ma jeune fille. Mme H. V. — Mille fois merci à la très Sainte Vierge qui exauce toujours mes prières. Mme M.-J. D. — Reconnaissance pour succès des examens de mon fils. Mme F. D. — Actions de grâces pour faveur obtenue. Mme J. B. — Grand merci pour faveur obtenue. Mme J. B. — Remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveur obtenue. Une abonnée. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs. Une abonnée.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance envers le Sacré-Cœur, Notre-Dame du Perpétuel Secours, la bonne sainte Anne et saint Antoine de Padoue pour leur protection. Mme C., **Salem, Mass.** — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph. Mme L. L. — Reconnaissance à saint Antoine de Padoue. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements à Marguerite Bourgeoys pour grâce reçue par son intercession. Anonyme.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St. Bernard)

RECOMMANDATIONS

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recouru à vous!

Je demande à Notre-Dame du Très Saint Rosaire une conversion, une guérison et protection pour ma famille. Une abonnée. — Changement de conduite pour mon fils. Une mère malade. — Une faveur spéciale. Une abonnée, **Ste-Béatrix**. — Changement de position pour mon mari et santé pour moi-même. Une future maman. — Je sollicite des prières pour mon mari qui souffre de l'estomac et ma propre guérison, par l'intercession de la Sainte Vierge. Une abonnée. — Je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir une faveur vivement désirée; la conversion de mon mari adonné à la boisson et le règlement d'une affaire. Anonyme. — Le retour d'une jeune fille à de meilleurs sentiments. Anonyme. — Guérison d'une jambe. Mme A. T., **Bagotville**. — Une bonne position avec salaire convenable. Une ancienne abonnée. — La réussite d'une affaire importante. A.-J. D. — Le retour de mon mari à ses devoirs religieux. Anonyme. — Je sollicite une neuvaine pour intention particulière. Une abonnée. — Je recommande avec instances une intention spéciale concernant mon fils. Anonyme. — Une jeune mère souffrant d'anémie; la conversion d'un vieillard; préservation pour des fillettes; autres grâces. Une abonnée. — La conversion de mon mari ivrogne; une position. Anonyme. — La vente d'une propriété et le succès dans une entreprise. Une abonnée. — Guérison d'une sinusite et du goître; un fils en danger de perdre la foi; règlement d'affaires temporelles; position pour mes fils, par l'intercession de Notre-Dame de Fatima. Une abonnée. — Le départ d'une famille scandaleuse. Mme C.-L. B. — Une mère de quatre enfants, malade. Une abonnée. — Je demande des prières à notre bonne Mère du ciel pour l'obtention d'une grande grâce que je sollicite depuis des années. J'ai confiance d'être exaucée. Une misérable. — Je recommande un malade, une intention spéciale, autres grâces. J. F. — Du courage dans les épreuves qui fondent sur moi; le bon Dieu semble m'abandonner, mais je veux avoir confiance quand même. Anonyme. — Je demande une faveur spéciale à notre Mère du ciel. Anonyme. — Une position pour un jeune homme et un changement dans sa conduite. Une mère affligée. — Je demande une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour un malade paralysé depuis huit ans et qui souffre horriblement. Anonyme. — Un homme malade adonné à la boisson et qui n'a pas fait ses pâques depuis plusieurs années. Une mère affligée. — Deux grandes grâces sont sollicitées avec la plus entière confiance. Paul. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir la guérison de mes nerfs. Mme E. L. — Je demande la grâce d'élever nos enfants dans l'amour de Dieu; la paix dans notre foyer et une grâce particulière. Anonyme. — La guérison de mon mari souffrant du foie depuis longtemps. Abonnée. — Une vocation sacerdotale, plusieurs malades et des intentions particulières. Mlle A. G. — Veuillez intercéder auprès de la divine Mère pour la santé d'une personne malade et une position pour mon garçon. Mme H. N. — Le règlement d'une affaire de famille. Anonyme. — La guérison de mon mari et un salaire raisonnable. Mme J. V. — La guérison de mon mari hospitalisé depuis trois mois. Mme A. D.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je recommande une intention spéciale à notre bonne Mère du ciel et à sainte Anne. Future abonnée. — Du succès dans une entreprise et grâces particulières par l'intercession de Marie Immaculée et de sainte Anne. Anonyme. — Je sollicite des prières en l'honneur de la Sainte Vierge et de saint Antoine pour l'obtention d'une position et d'une grâce spéciale. Mme L. C., **Waterloo**. — Voudriez-vous demander avec moi à la Sainte Vierge et à saint Antoine la vente d'une propriété dans le plus bref délai possible et au prix désiré. Une abonnée. — Ma fille affligée d'une maladie de peau. Je confie sa guérison à l'Immaculée Conception et à saint Antoine. Mme A.-L. B.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 4; conversions, 15; guérisons, 55; positions, 8; intentions spéciales, 127.



M. le chanoine E. Gélinas, **Les Trois-Rivières**; M. le curé L.-J. Boisvert, **Montréal**; M. le curé C. Cordier, **Lowell, Mass.**; R. Frère Joseph-Ofredy Delisle, S. J., **Montréal**; Révérende Sœur Marie-Robert, Supérieure des Filles de Jésus, **Les Trois-Rivières**; Révérende Sœur Saint-Gilles, des Sœurs de la Charité de **Québec**; M. Daniel Charbonneau, **Lefavre, Ont.**, père de S. Exc. Mgr J. Charbonneau; M. Adélaré Guénette, **Ste-Anne-des-Plaines**, père de notre Sœur Saint-Matthieu; M. Athanase Carrier, **St-Ludger de Frontenac**, père de notre Sœur Marie-des-Vertus; M. Samuel Bois, **Garthby**, mère de notre Sœur Sainte-Thérèse; M. Léon Barrette, **Fall-River, Mass.**, père de notre Sœur Anne-de-Jésus; Mme Édouard Groleau, **St-Zacharie**, sœur de notre Sœur Sainte-Gertrude; Mlle Marie-Blanche Roberge, **Québec**, sœur de notre Sœur Marie-de-la-Protection; M. Camille Beauchemin, **Ste-Clotilde-de-Horton**, frère de notre Sœur Sainte-Clotilde; Mlle Madeleine Isabelle, **St-Ours**, sœur de notre Sœur Louis-de-Montfort; M. Noël Bélanger, **Amqui**, grand-père de notre Sœur Sainte-Alexina; Mme Zéphirin Dion, **Shawinigan-Falls**; Mme Jean-Paul Saucier, **Verdun**; M. le docteur Aurèle Nadeau, **Beauportville**; Mme T.-G. Plouffe, **Verdun**; Mme J.-E. D'Aoust, **Ste-Anne-de-la-Pocatière**; Mme Alphonse Gobier, **St-Laurent**; Mme Hippolyte Michaud, **Le Bic**; Mme Joseph Landry, Mme Louis Véronneau, M. Angelo Da Prato, M. Achille Robert, Mme J. Bédard, M. Joseph Matte, Mme P.-M. Favier, M. Joseph Brunet, M. Elzéar Goyer, Mme J.-A. Gougeon, Mme Napoléon Monette, Mme E. Klenn, M. Joseph Mercure, Mme Ulric Martineau, Mme Joseph Mess, **Montréal**; Mme Édouard Gervais, **Notre-Dame-de-Grâce**; M. Charles Dutil, M. René Riendeau, Mme Alphonse Prieur, M. Azarie Scotte, **Verdun**; M. Louis Dansereau, **Viauville**; M. W.-R. Cartile, **Ahuntsic**; Mme Henri Beauchamp, **Pointe-aux-Trembles**; M. Alexis Moquin, **Laprairie**; Mme Zénon Saint-Pierre, **Verchères**; M. Joseph Richer, Mme Guy Tétreault, **St-Hyacinthe**; M. Octave Brodeur, **St-Damase**, comté de **St-Hyacinthe**; Mlle Adélina Daigneault, **St-Thomas-d'Aquin**; Mme Stanislas Boucher, **St-Hilaire**; Mme Donat Authier, **St-Césaire**; M. et Mme Mathias Parent, **Howick**; Mme J.-R.-P. Racicot, **Marieville**; Mme Victor Sainte-Marie, **Belœil-Station**; Mlle Émilie Béliveau, **St-Paul-de-Chester**; Mme Adélaré Boisvert, **Scotstown**; M. Albert Lépine, **Magog**; M. Philorum Doré, **St-Urbain de Châteauguay**; Mme Omer Arseneault, **St-Justine de Newton**; M. Mastai Campbell, **St-Jean**; Mlle Laurette Poirier, **Lacolle**; Mlle Parthenais, **Joliette**; Mme Hormisdas Lussier, **St-Paul de Joliette**; Mme Joseph Bleau, **Ile-Perrot-Nord**; M. Cléophas Leroux, **Coteau-du-Lac**; M. Henri Grenier, M. Jules Cloutier, **Mont-Laurier**; Mme W. Malouin, Mme Claude Lacombe, **Québec**; M. E. Nadeau, **Beauport**; M. Wilbrod Lamy, **Shawinigan-Falls**; M. Alfred Dargis, **St-Maurice**; M. Alfred Brousard, **Ste-Flore**; M. A. Bourgault, **Tourville**; M. Désiré Gamache, **St-Pamphile**; Mme Adolphe Fortier, **St-Honoré de Beauce**; M. Georges Langlois, **Ste-Justine de Dorchester**; Mme Olivier Émond, **Les Écureuils**; M. Joseph Bélanger, **Cap-St-Ignace**; M. Adrien Lévesque, **Rimouski**; M. David Moran, **Gaspé**; Mme Xavier Boucher, **St-Jean-de-Dieu**; Mme Émile Ouellet, **St-André de Kamouraska**; Mme Timothée Dubé, **St-Eusèbe**; M. Joseph Plourde, M. Alfred Bruneau, M. Antonio Carbin, **St-Moise**; M. Camille Côté, **Rivière-Trois-Pistoles**; Mme Stanislas Langevin, M. et Mme Alexis Tremblay, **Chicoutimi**; Mme Joseph D'Amours, Mme Alexis Gaudreault, Mme Joseph Miasse, M. Stanislas Tremblay, **Jonquières**; Mme H. Tremblay, M. Alfred Cormier, **Kénogami**; M. Maurice Fortin, **St-Gédéon**; Mme Albert Pedneault, **Larouche**; M. Walter O'Brien, **Notre-Dame-d'Hébertville**; M. Eugène Fortin, **Hébertville-Station**; M. Martial Rousseau, **Baie-Comeau**; M. Joseph-Edmond Martel, **L'Anse-St-Jean**; Mme Yve Pierre Morin, **Normandin**; M. Alphonse Cloutier, **Salem, Mass.**; M. Antonio Cusson, **New-Bedford, Mass.**; M. Brochu, **Lowell, Mass.**; Mlle Isabelle Girouard, **Manville, R.-I.**; Mme Napoléon Caron, **Westbrook, Maine**; M. Wilfrid Boivin, **Biddeford, Maine**; Mme Victor Cusson, M. W. Phillips, **Danville**.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : plus de \$300,000,000

515 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ cuisses et matras, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Bois de construction de toutes sortes

Cour à bois et moulin à Joliette

105, RUE PRINCIPALE

-

VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.

Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.

Décorations.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

GRATIS
Gagnez
MAGNIFIQUES
PRIMES ou ARGENT
en vendant nos graines
de jardins
à 8¢ le paquet.
Demandez 50 paquets
pour vendre
ou notre catalogue.

**GRAINES
DE CHOIX**

Pour
**JARDINIERS
et FERMIERES**
PRIX MODERES
ESCOMPTE ou PRIMES

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA LÉVIS, P.Q.

Tél.: L'Ancaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique - Montréal

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, *Corsetière diplômée*

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Saucisses
Jambons
Bacon

NOE BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141*

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIS

MAISON FONDÉE EN 1860 — — THÉ ET CAFÉ

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL

:: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

Tél. Dollard 9013

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT
MONTRÉAL

(Coin Bélanger)

DOMINION MOPS

Tél. Talon 3811

Manufacturier de vadrouilles

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC " Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

MACHINES A VAPEUR POUR BUANDERIES

Fournitures de toutes sortes: Savons - Poudre à laver - Empois - Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton. Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.

D. & J. TULLIS (Canada) Ltd

920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal - Tél. WI. 0237

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191



CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Service jour et nuit

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES

Tél.: DOLLARD 4533
6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

Tél.: DOLLARD 4533

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTREAL

Tél. PLateau 1112

BOYER, LIMITÉE

Fabricants de
matelas, meubles,
coussins, oreillers.

Réparations exécutées avec soin

3886, AVENUE HENRI-JULIEN
Montréal

Tél.: BELair 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTREAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

PLOMBERIE

Umer Desjardes
LIMITÉE
MONTREAL

QUINCAILLERIE

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social : GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél. : CA. 5788

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Fitzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - Walnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef : 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
Tél. : YOrk 0928*

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1857

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél. : LAncaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBIETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél. : AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & CIE

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures**

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MArquette 8067-8068

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F. : « Je souffrais d'anémie et j'en graisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »

Mme D. L. : « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »

M. J.-H. C. : « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »

Mme P. : « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »

Mme McF. : « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, RUE MACKAY, MONTRÉAL (25), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél. : 2-7553

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion!

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BEAIR 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Pour votre
**plomberie, chauffage,
couverture**

voyez

**LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET**
Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA. 1211

QUALITÉ

SERVICE

HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

Pharmacie O. COUTURE

29 1/2, chemin Ste-Foy

QUÉBEC

51, rue St-Joseph

PL 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-ANNE **MONTRÉAL**

SAINTE-TRINITE **51, Notre-Dame O.**

FABRIQUE DE

LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. Harbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Notre devise:

Haute qualité, service et courtoisie

J.-A. SIMARD & Cie

Thés, cafés,
épices, etc.

Tél.: PLateau 9412

1 EST, RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL, 1

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE
Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, St. Rita's Hall, 210 Taft Ave. (Fondée en 1921)

Hôpital. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-A-BATEAU, Haïti (Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.